

# Les Maçons de la Creuse

Annuaire numérique de l'association :  
Numéro spécial 50 000 fiches



Annuaire - lettre d'information numérique  
avril 2026



# LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Cher(e) adhérent(e), cher lecteur, chère lectrice

Arriver à 50 000 fiches répertoriant les maçons migrants de la Creuse était un lointain objectif lorsque en 2020 a été prise la décision de réaliser un annuaire numérique, d'autant qu'il s'agit d'un travail entièrement bénévole. Cette entreprise, partie d'un travail de compilation effectuée patiemment par deux adhérents de l'association, ne cesse de nous surprendre, et de nous enthousiasmer, autant par son essor que par la constante implication de descendants de migrants à la recherche de leurs racines. Bien sûr ces apports ont été facilités par l'utilisation de l'outil internet et la mise en commun de données issues des recherches individuelles liées à la généalogie, mais la mise en forme et la rédaction ou modification des fiches n'est possible que grâce à l'implication constante d'une équipe de bénévoles expérimentés et dévoués. Je tiens à les remercier pour ce travail qui demande minutie, attention et disponibilité. L'intérêt de l'annuaire est encore plus grand lorsque les informations fournies s'accompagnent de reproductions de documents originaux.

L'apport de cet annuaire est incontestable, notamment en termes de cartographie des lieux de migrations, données qui viennent confirmer des hypothèses souvent évoquées : les migrants du Limousin n'allaient pas uniquement à Paris ou à Lyon ou dans d'autres grandes villes, ils allaient partout où il y avait du travail, en France comme à l'étranger.

Devenue un incontournable de notre communication, cette lettre d'information est un condensé des derniers travaux de compilation réalisés à partir des données transmises par les bénévoles curieux de leur histoire familiale et de la vie de leurs ancêtres.

Ces communications permettent d'affiner nos connaissances dans le domaine de la migration des ouvriers du bâtiment, de la variété des métiers exercés, des parcours de vie originaux en France ou à l'étranger, mais aussi des nombreux problèmes rencontrés au cours de leurs vies de migrants, qu'il s'agisse de maladies ou des dures conditions de travail.

Après avoir consulté cette lettre d'info, n'oubliez pas d'aller consulter le site et la boutique qui recèle de nombreux ouvrages permettant d'approfondir vos connaissances sur « les maçons de la Creuse et autres ouvriers migrants du bâtiment ». Vous pouvez aussi aider l'association en adhérent aux « Maçons de la Creuse ».

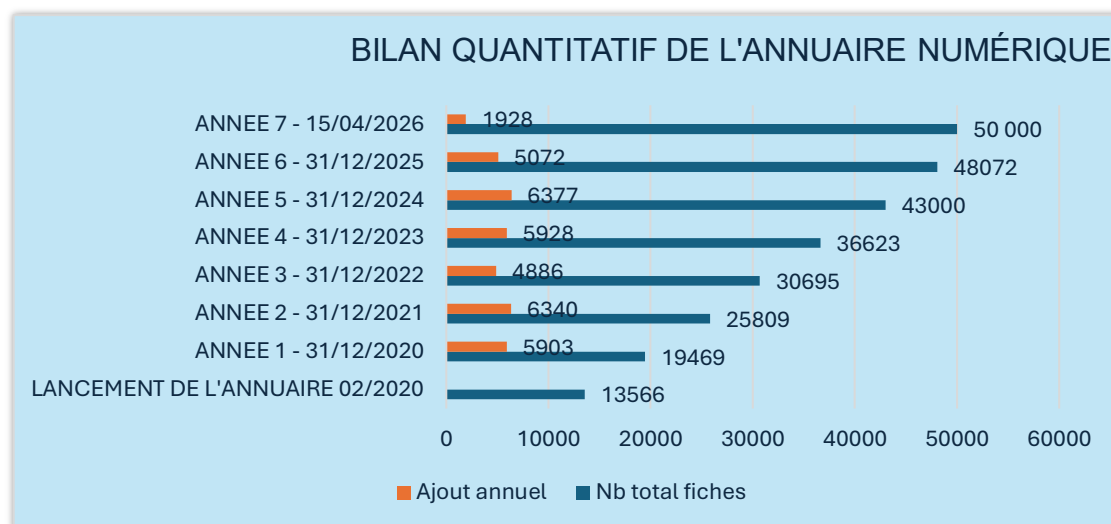
Bonne lecture.

Renée NICOUX

**L'annuaire numérique de notre association vient de franchir le cap de 6 années d'existence avec 50 000 fiches.**

### L'heure est au bilan et à l'évaluation

**Le bilan :**  
les chiffres  
parlent d'eux-  
mêmes !



**L'évaluation :** en toute objectivité et en toute modestie !

À défaut d'enquêtes ou de sondages, la participation de près de 400 personnes à l'annuaire numérique suffit, nous semble-t-il, à démontrer que notre objectif initial d'un projet collaboratif, collectif et participatif est largement atteint.

L'IA Gemini, lorsqu'on lui demande d'évaluer l'annuaire répond, en une fraction de seconde : « *C'est un projet remarquable de précision qui transforme une "histoire de l'ombre" en un patrimoine accessible à tous. C'est sans doute l'un des plus beaux exemples de ce que le numérique peut apporter à l'histoire locale.* »

Google analytics : pour l'année 2025 les statistiques de fréquentation du site font apparaître plus de 4 000 visiteurs et plus de 124 000 pages (fiches) vues.

**Une immense base de données :** pourquoi faire ?

Roland Nicoux, ancien président de l'association a toujours dit : « *collecter et sauvegarder des données c'est bien, les exploiter c'est mieux* ».

Nous avons fait de notre mieux avec nos bulletins hors-série, nos lettres d'information numériques, nos cartographies par cantons creusois ou par métiers, pour partager et mettre en avant des synthèses et des temps forts de nos recherches.

Nous sommes conscients que beaucoup reste à faire en ce domaine. Appel aux volontaires !

**L'équipe en charge du suivi de l'annuaire numérique**

**vous souhaite une bonne lecture de ce numéro spécial 50 000 fiches**

**NB : Des permaliens ont été insérés dans les pages et permettent d'accéder directement à la fiche référencée et de découvrir plus d'informations**

Pour accéder directement à la page d'accueil de l'annuaire numérique [VOIR](#)

# **SOMMAIRE**

## **Première partie :**

### **12 ARTICLES illustrant des parcours de « maçons de la Creuse »**

- 1. DES NOUVELLES CARTOGRAPHIES PROFESSIONNELLES :  
LES STUCATEURS, LES SCIEURS DE LONG, LES CHARPENTIER ET LES  
FUMISTES**
- 2. LA MIGRATION AU 17<sup>e</sup> SIÈCLE : SELON L'ANNUAIRE NUMÉRIQUE**
- 3. LA RUE DE VENISE À REIMS, UNE RUE AIMÉE DES MAÇONS DE  
LA RÉGION DE SAINT-GOUSSAUD**
- 4. ANTOINE LAVIEILLE, 1830-1904, MAÎTRE-MAÇON À JARNIOUX (RHÔNE)**
- 5. MIGRATIONS EN CHARENTE-MARITIME**
- 6. DES « MAÇONS DE LA CREUSE » MARIÉS À LYON (69) À LA FIN DU 18<sup>e</sup>**
- 7. MARTIAL ALEXANDRE BUNLON : SON HISTOIRE TRANSMISE  
ORALEMENT DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION**
- 8. SYLVAIN BOUSSAT / BOSSAT DE SAINT-DIZIER-LA-TOUR, MAÇON DANS  
L'AUBE AU DÉBUT DU 18<sup>e</sup> SIÈCLE**
- 9. LUCIEN TRUNDE, NÉ À LA ROCHETTE : UN DESTIN INATTENDU**
- 10. PIERRE VIDAUD : DES DOCUMENTS PROFESSIONNELS ET PERSONNELS  
EXCEPTIONNELS DE PLUS DE 200 ANS**
- 11. CE « MAÇON DE LA CREUSE » A-T-IL ÉCRIT UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE  
FRANCE, SANS LE SAVOIR ?**
- 12. LES « MAÇONS DE LA CREUSE » FACE À LA MALADIE, AUX ÉPIDÉMIES,  
AUX CONTAGIONS...**

## **Deuxième partie :**

### **EN BREF, des nouvelles pages de vie de « maçons de la Creuse » depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2026**

- UN ANNUAIRE ÉVOLUTIF
- IL EST RARE D'IDENTIFIER DES CHANTIERS
- DES GÉNÉRATIONS, DES FRATRIES DE « MAÇONS DE LA CREUSE »
- LE CONTRÔLE ADMINISTRATIF DES MIGRATIONS
- ILS ÉTAIENT NOMBREUX À « DISPARAITRE »
- DES ACCIDENTS, ENCORE ET TOUJOURS
- DES CONTRIBUTEURS ATTENTIFS ET PRÉCIS
- DES MÉTIERS INÉDITS À CE JOUR DANS L'ANNUAIRE
- DES CREUSOIS À TRAVERS LE MONDE
- ET TOUJOURS DES PRÉNOMS ORIGINAUX OU DÉSUETS

## **Troisième partie :**

### **« COLLECTER C'EST BIEN, EXPLOITER C'EST MIEUX » ; rappel des publications liées à l'annuaire numérique**

- QUATRE BULLETINS PAPIER
- DES LETTRES D'INFORMATION NUMERIQUES
- DES CARTOGRAPHIES PAR CANTONS ET PAR MÉTIERS

## DES NOUVELLES CARTOGRAPHIES PROFESSIONNELLES : LES STUCATEURS, LES SCIEURS DE LONG, LES CHARPENTIERIS ET LES FUMISTES/BRIQUETEURS <sup>1</sup>

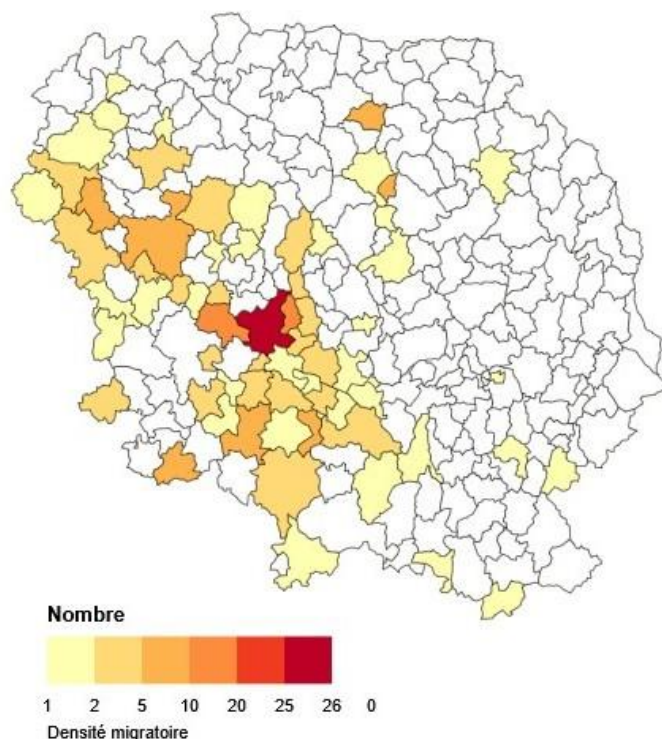
Après la publication d'une cartographie de la migration par canton publiée en octobre 2025 et que vous pouvez retrouver [ICI](#).

Après deux cartographies professionnelles, les peintres et les tuiliers dans la lettre d'information numérique du 2<sup>e</sup> semestre 2025, cette lettre d'information vous présente les communes d'origine en Creuse des stucateurs/ornementalistes/ornementistes – des scieurs de long – de fumistes/briqueteurs.

Rappel : ces cartographies ne sont que le reflet du contenu de notre annuaire et sont donc tributaires des orientations que nos contributeurs donnent à leurs recherches. Mais elles sont en cohérence avec notre connaissance de la migration de ces métiers.

### ILS ÉTAIENT SPÉCIALISTES DES DÉCORS EN STUC ET SATFF

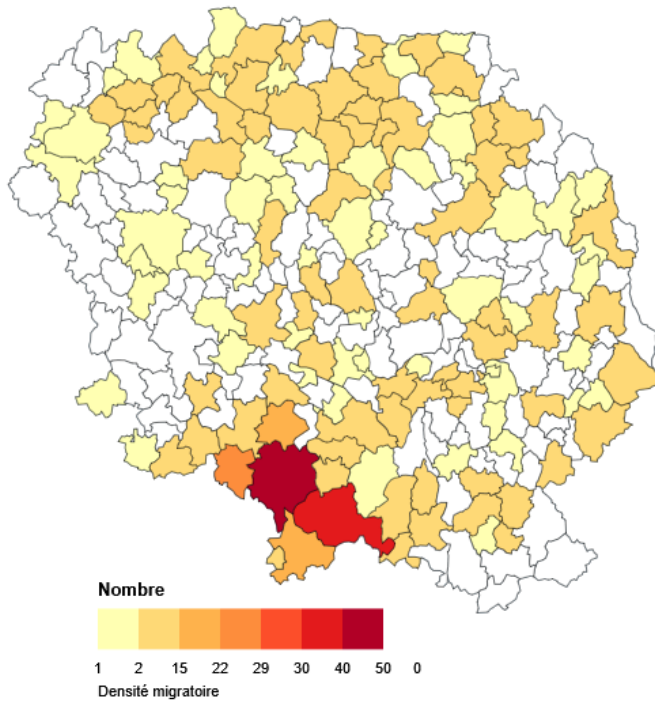
#### STUCATEURS ET ORNEMENTALISTES



<sup>1</sup> Toutes les cartographies sont réalisées avec le logiciel « Magrit »

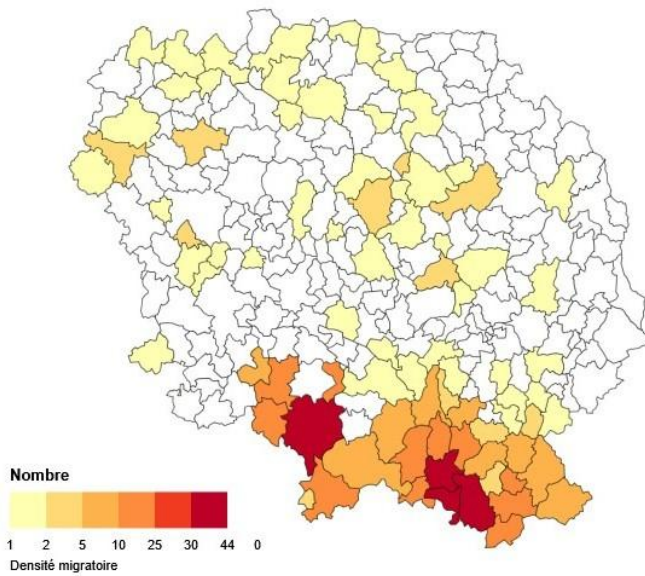
# ILS MANIAIENT LES BRIQUES

## FUMISTES ET BRIQUETEURS

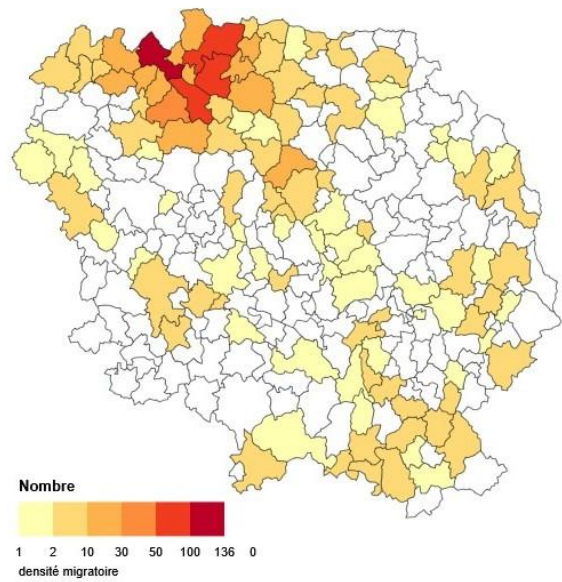


# LE BÂTIMENT C'EST AUSSI LE BOIS : Scieurs de long et charpentiers

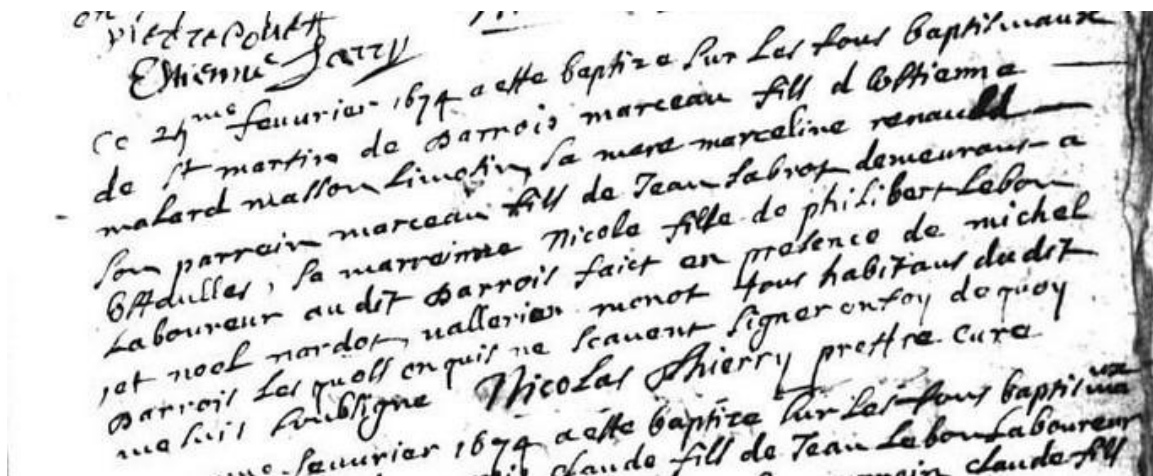
## SCIEURS DE LONG



## CHARPENTIERS



## LA MIGRATION AU 17<sup>e</sup> SIÈCLE : SELON L'ANNUAIRE NUMÉRIQUE <sup>2</sup>

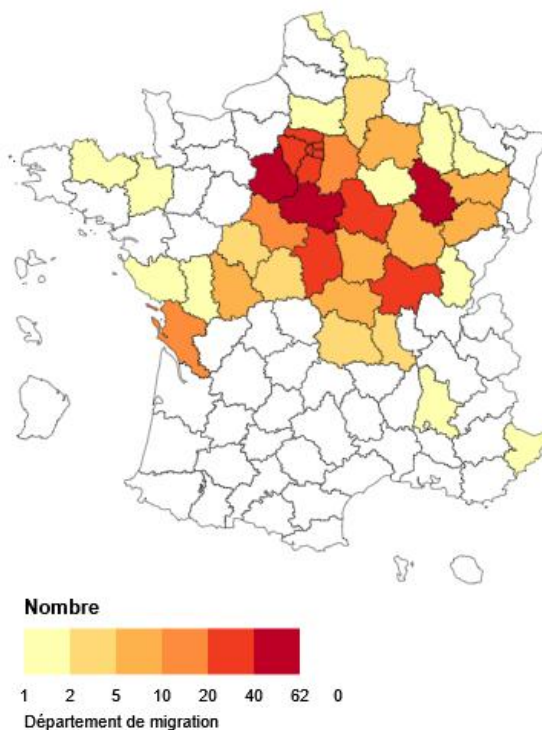


Etienne Malard, maçon du Limousin baptise son fils Marceau, né de Marceline Renauld, le 25/02/1674 en l'église Saint-Martin à Darois (Côte-d'Or)

Cette récente fiche de l'annuaire, nous a donné l'idée de cartographier les fiches de « maçons de la Creuse » nés au 17<sup>e</sup> siècle.

Cet exercice est un simple constat des fiches collectées à ce jour et il est prudent de pas en généraliser les résultats pour illustrer la migration au 17<sup>e</sup> siècle. Le nombre de fiches, les modalités de recherches et les cibles géographiques étudiées par les chercheurs ne peuvent pas garantir une totale représentativité.

Migrations au 17<sup>e</sup> siècle (source annuaire 04/2026)

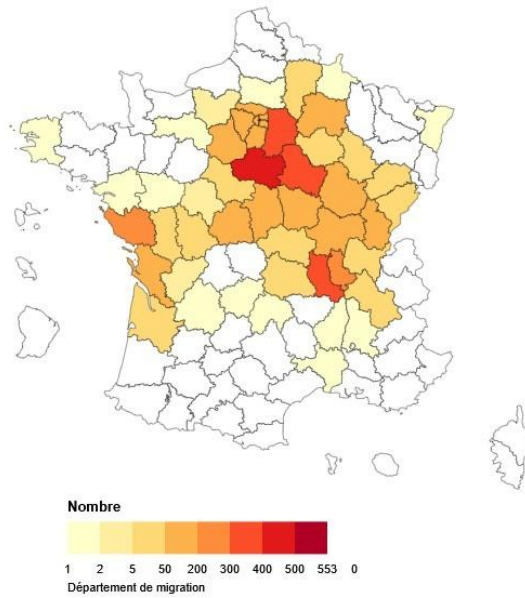


<sup>2</sup> Source : l'annuaire numérique de l'association « Les Maçons de la Creuse » en 04/2026

## À TITRE DE COMPARAISON :

La migration au 18<sup>e</sup> siècle, toujours selon les fiches recensées dans l'annuaire et donc tributaire de la localisation des recherches et du nombre de fiches de la période.

Migrations au 18<sup>e</sup> siècle (source annuaire 04/2026)



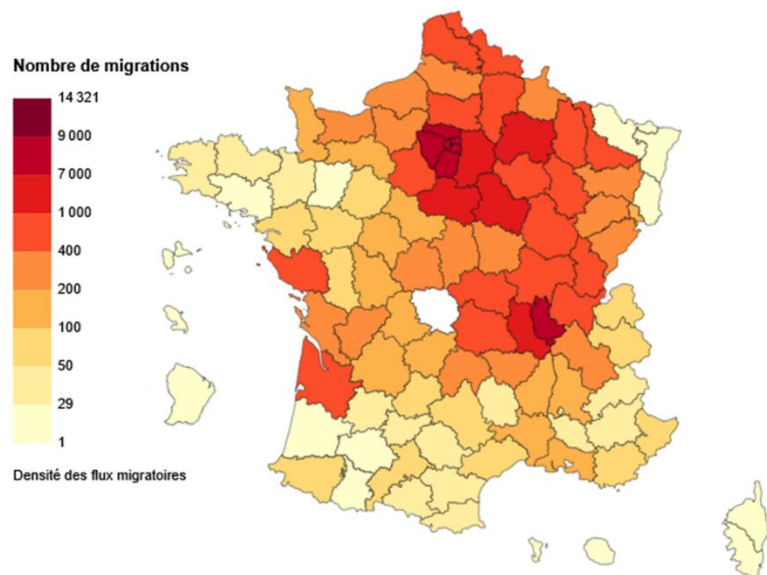
Pour rappel la migration sur la totalité des fiches de l'annuaire



Densité des flux migratoires (source : 45 000 fiches au 01/06/2025)

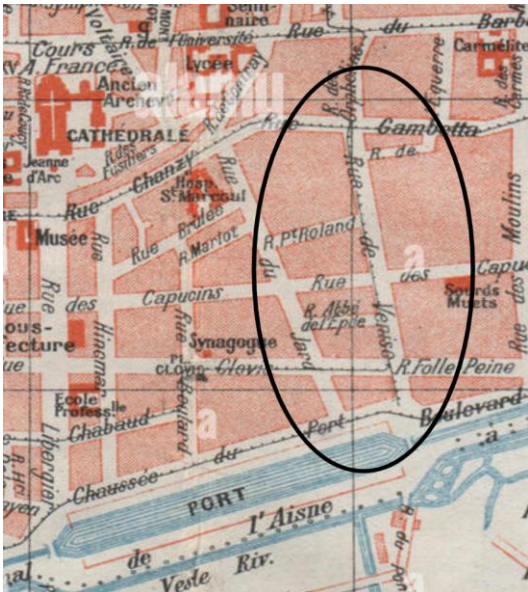
Paris :  
14 321  
Région parisienne :  
8 217  
Rhône :  
7 795

Soit 55 % de la totalité  
des migrations



# LA RUE DE VENISE À REIMS, UNE RUE AIMÉE DES MAÇONS DE LA RÉGION DE SAINT-GOUSSAUD <sup>3</sup>

Si vous cherchez la ville de naissance des maçons de la Creuse ou de la Haute-Vienne qui ont séjourné en Marne, vous trouverez qu'une très grande majorité se trouve dans un cercle de 30 km de diamètre autour de Saint-Goussaud. Même si très souvent on associe les maçons de la Creuse avec les grandes villes de Paris ou de Lyon, le département de la Marne a été une destination très prisée de nos maçons et en particulier les villes d'Épernay et de Reims. Le département de la Marne a toujours été un département avec une activité économique et commerciale importante qui générait un développement et un agrandissement des cités principales du département. La foire de Châlons-sur-Marne a toujours été réputée et Reims était la ville des sacres, événements qui donnaient lieu à des travaux d'embellissement de la cité. De plus, ce département viticole vit l'expansion de la culture du vin au XVI<sup>ème</sup> siècle après la décision du parlement de Paris, constatant le déclin qualitatif des vins issus des vignes parisiennes d'interdire aux cabarets de s'approvisionner à moins de 90 km de la capitale. L'accès facile à Paris, via la Marne puis la Seine, fut à l'origine du développement viticole avant l'éclosion du champagne et de ses maisons prestigieuses à Reims et à Épernay. Enfin les guerres ont été aussi une source de constructions et de reconstructions, notamment par des maçons venus en masse de la Creuse.



Nos maçons voyageaient en groupes et recrutait les nouveaux ouvriers dans leurs villages ou leurs familles, ce qui créait des communautés très soudées dans les villes où ils travaillaient. Quand ils travaillaient dans une ville, ils cherchaient un hébergement pour leur campagne de travail, où les loyers n'étaient pas trop chers et où ils retrouvaient des amis ou des parents déjà installés. A Reims, la rue de Venise

est devenue un lieu de logement pour ces maçons, car c'était un quartier populaire assez proche de la cathédrale donc du centre-ville et donc des chantiers de construction où les maçons travaillaient.

**Faisons l'historique de la rue de Venise.**

Cette rue existe au moins depuis le Moyen Âge et son nom apparaît dans les sources médiévales. Deux explications principales existent pour l'origine de son nom :

- elle est située dans un quartier d'eau avec la présence à l'époque de nombreux bras de la Vesle avec des maisons construites près de l'eau. On raconte que le nom Venise pourrait venir de cette ressemblance avec la cité des Doges à cause de la présence constante de l'eau.

- un échevin de Reims, Gerbault de Venisse, cité en 1240, aurait bien pu laisser son nom à cette rue. Cette hypothèse est tout à fait plausible car les rues médiévales prenaient souvent le nom d'un propriétaire ou d'un notable du quartier.

<sup>3</sup> Recherches et rédaction : Didier Cheval

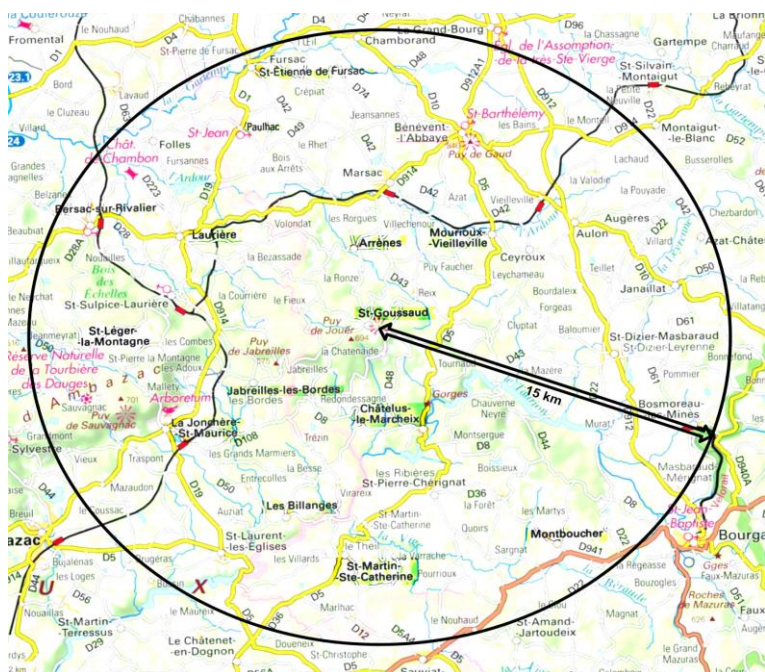
Après des travaux d'assainissement effectués au XIII<sup>ème</sup> siècle afin de drainer les terrains et les rendre habitables, le secteur est devenu petit à petit un quartier urbain. Au fil du temps, la rue de Venise devient une voie importante reliant le centre Reims au sud de la ville.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, cette rue voit le développement d'institutions religieuses et éducatives (Collège St-Joseph) ainsi qu'une industrie textile (Warnier-David). La rue devient une rue ouvrière longue de 570 m avec des maisons et lotissements de 2 à 3 étages. Sa population a fortement varié au XIX<sup>ème</sup> siècle (958 en 1846 à 401 en 1896). Au XX<sup>ème</sup> siècle après la grande guerre, la rue a été fortement endommagée et donc reconstruite (certainement avec des maçons de la Creuse) et donc, l'architecture actuelle date des années 1920 à 1930.

## Les maçons de la Creuse de la rue de Venise

Dans notre base de données, au moins, une cinquantaine de maçons est venue habiter cette rue avec une prédilection au XIX<sup>ème</sup> siècle pour le 40/42 rue de Venise qui devait être une adresse qu'on se communiquait dans la région de Saint-Goussaud. Ils étaient célibataires ou avec leur famille.

Comme dans toute règle, il y a des exceptions. Sur les 50 maçons ayant séjourné rue de Venise, 4 ne sont pas de la région de Saint-Goussaud 3 sont de Dontreix et 1 de Rognat (Sud-est de Guéret). Sinon, 12 sont de Châtelus-le-Marcheix, 10 de Saint-Goussaud, 7 de Les Billanges, 3 de la Jonchère-St-Maurice, 2 de Jabreilles, de Saint-Martin-Sainte-Catherine, d'Arrènes, Mourioux-Vieilleville et 1 pour de Saint-Etienne-de-Fursac, Bersac-sur-Rivalier, Saint-Léger-la-Montagne, Laurière, Paulhac et Montboucher.



Quand on regarde les recensements de la rue de Venise, on s'aperçoit qu'avant 1872, il y a peu de maçons de la Creuse. Il y a surtout des ouvriers du textile, des enseignants et des jardiniers. On peut trouver quelques maçons mais très souvent ce sont des natifs de la Marne ou de l'Aisne. 2 familles de la Creuse sont venues quand même s'installer rue de Venise avant 1872. Tout d'abord un natif d'Arrènes Jean-Baptiste Bonnet qui se marie à Reims avec une ouvrière du textile : Le couple s'installe rue de Venise en 1856 jusqu'en 1865. Ensuite il déménage pour revenir rue de Venise en 1888. Ensuite Jean-Baptiste Brissaud, natif de Mourioux-Vieilleville, qui lui aussi épouse à Reims en 1834 une marnaise. Le couple avec ses 4 enfants vivra rue de Venise au moins 15 à 20 ans avant de quitter la Marne pour Paris. Une telle durée est assez rare car généralement la rue de Venise est un lieu de passage et quand des couples s'y installent, ils changent de rue après la naissance des enfants.

À partir de 1872, c'est l'éclosion des maçons rue de Venise au moins jusqu'à la Grande Guerre. Ensuite, fortement touchée par les bombardements, la rue de Venise est moins peuplée mais quelques maçons y vivent au moins jusqu'en 1925.

Dans cette période 1872-1914, quelques particularités méritent d'être notées :

- les logements situés n° 38 à 45 de la rue de Venise ont la faveur des maçons dans cette période (près de 3 fois sur 4).

- Même s'il y a quelques familles qui s'y installent, très souvent ce sont des maçons célibataires (ou dont la famille est restée au pays) qui passent par la rue de Venise.

- Il y a des regroupements de maçons dans le même logement qui sont soit des membres d'une même famille, soit des natifs de la même commune.

Quelques exemples :

- en 1891 : Au n°41, logent : Antoine Courty (1849-1917), Léon Vériaud (1873-1953), Jacques Devaud (1868-1930) et Jean Devaud (1871-1943). Le deuxième qui porte le nom de sa mère va changer de nom lors du mariage de ses parents qui aura lieu 20 ans après sa naissance (ce qui est assez rare). Il s'appellera Courty et deviendra officiellement le neveu d'Antoine. Jacques et Jean Devaud sont des frères natifs des Billanges.

- en 1881 Léonard Tourte (1827-1888) natif de Montboucher, veuf depuis 1863, vit 53 rue de Venise avec sa fille Jeanne Adélaïde Tourte (1859-1936) et son mari Jean Jouanetaud dit Noël (entrepreneur en maçonnerie), né en 1845 à Saint-Goussaud qu'elle a épousé à Reims. Dans le même logement, vit aussi un autre maçon Léonard Lorgue (1862-1951), natif de Saint-Goussaud, cousin germain de Jean Jouanetaud et Vincent Alfred Moutaud (né en 1862 à Mourioux-Vieilleville). En 1886, la famille Tourte-Jouanetaud réside toujours rue de Venise mais au n°60. Par contre le cousin et le jeune maçon de Mourioux ne sont plus avec eux. En 1891 et 1896, le couple vit toujours avec sa fille mais sans Léonard Tourte décédé depuis 1888. En 1901, le couple n'habite plus rue de Venise. Il a quitté la Marne pour revenir en Creuse à Montboucher. Jean n'est plus entrepreneur en maçonnerie mais cultivateur. Sa fille épouse en 1902 à Montboucher, le maire de Saint-Goussaud, Joseph Paul Marcelin Coudert (ou Coudère) qui démissionnera pour suivre son épouse à Montboucher. En 1906, Jean Jouanetaud est considéré comme rentier, à 60 ans. Entrepreneur en maçonnerie lui a permis de vivre une fin de vie profitant de ses rentes.

- en 1911, au n°40 de la rue de Venise, vivent 37 personnes, ce qui prouve que le n°40 est un petit immeuble et non une maison. De nombreux métiers coexistent : coiffeur, couturière, fumiste, menuisier, coffretier, journalier, commis de magasin, vendeur de journaux, porteur de pain, lessiveur, cordier, chauffeur, tisseur et bien entendu maçon. En 1911, nos maçons viennent de la Haute-Vienne : Auguste Rabichon, né en 1880 aux Billanges, sa femme Céline Couturier (1882-1935), née à Jabreilles, leur fils Pierre Louis, né à Reims en 1907 et Léon Couturier (1891-1988), jeune frère de Céline. Chez les Couturier on a le métier de maçon dans le sang et on adore la ville de Reims. Le père Léonard Noël Couturier (1854-1923) a eu avec sa femme Marie Churoux (1856-1920) 4 enfants : 2 filles, dont Céline, qui se sont mariées avec des maçons à Reims et qui y ont vécu. Les deux filles sont décédées à Reims. Les garçons sont aussi passés par Reims. Léon s'y est marié et y a vécu. L'autre garçon y a séjourné en tant que maçon, y a eu un enfant avant de retourner en Creuse. En 1921, on retrouve, au 38 rue de Venise, Auguste Rabichon, sa femme et son fils Pierre-Louis, Léon Couturier et sa femme ainsi que René Brunetaud, né en 1896 à la Jonchère-St-Maurice, le neveu d'Auguste Rabichon. On reste en famille.

## ANTOINE LAVIEILLE, 1830-1904, MAÎTRE-MAÇON À JARNIOUX (RHÔNE) <sup>4</sup>

Antoine Lavieille, fils de Marguerite, est né le 18/06/1830 à Gentioux. Il migre dans le pays des Pierres Dorées à l'ouest de Lyon. Il se marie à Ville-sur-Jarnioux le 31/12/1859 avec Marguerite Noblet. Il se fixe au village de **Jarnioux qui devient en 1869 une commune** par détachement de celle de Ville-sur-Jarnioux, et va connaître une importante activité pour le Bâtiment.

Cette indépendance communale doit beaucoup au maire Auguste Guinon qui, **de 1856 à 1895**, après la construction de son **château de Bois Franc**, impulse et finance de **grands chantiers publics**.

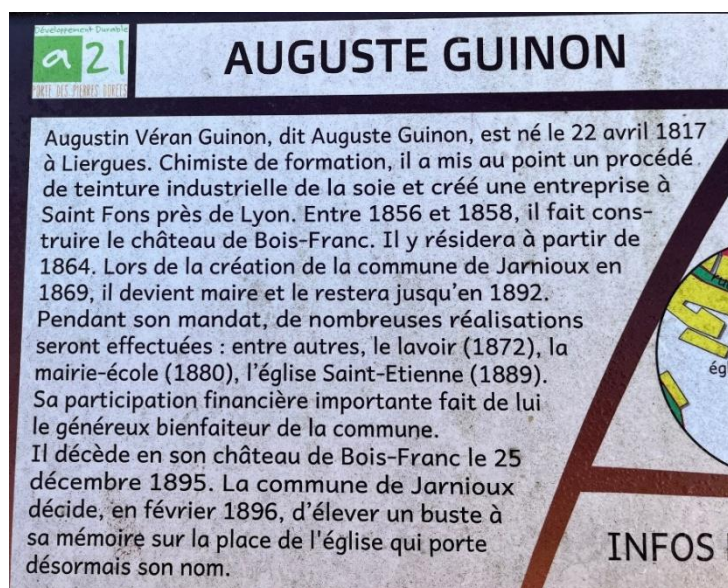


Photo d'une plaque apposée à Jarnioux sur place de l'église

Faute de documents il n'est pas possible d'affirmer qu'Antoine Lavieille a travaillé sur les chantiers de Jarnioux, mais la probabilité est de quasi 100 % : en effet ce maçon **creusois arrive à Jarnioux pendant la construction du château** qui s'étale de 1856 à 1864. Il **se marie en 1859 et se fixe définitivement** dans la commune **pendant la période des chantiers**. On note surtout qu'il est pendant tout ce temps **le seul maître-maçon de Jarnioux** et a embauché des ouvriers.

<sup>4</sup> Recherches et rédaction : Dominique Lecointre

## Construction du CHATEAU DE BOIS FRANC de 1856 à 1864

Auguste Guinon, conseiller municipal de Ville-sur Jarnioux, achète en 1856, quinze hectares de terrains communaux, puis 5 hectares en 1858 pour y construire son habitation, le château de Bois-Franc, achevé en 1864. Le Château, d'époque Napoléon III, est à la fois imposant et sobre, de style classique.



## Construction du LAVOIR en 1872



Le lavoir est construit en **1872** année de **recensement** qui permet de conforter l'hypothèse d'une participation de maçons creusois. Le tableau de recensement (population éparsée, lieu-dit La Guillotière), indique la **présence chez Antoine Lavieille de 18 maçons limousins** dont l'âge

et la commune de naissance sont indiqués. La démonstration quant à un appel à des maçons limousins est évidente ! Lavoir de Jarnioux, photo 2025 DLM

### Identification des maçons recensés en 1872 à Jarnioux

nom	prénom	âge	né	commune	décès	lieu
<b>LAVIEILLE</b>	<b>Antoine</b>	41	18/06/1830	Gentioux	<b>19/05/1904</b>	<b>Villefranche</b>
NEFLET	Marguerite	33		Jarnioux		
LAVIEILLE	Claudine	11		Jarnioux		
BLAVY	Martial	38	14/01/1835	Gentioux	après 1908	
BLAVY	François ?	18	09/08/1853	Gentioux		
BUCHENAUD	Jean	24	06/09/1847	Royère	13/05/1898	Royère
BUCHENAUD	David	32	29/03/1839	Royère	13/06/1913	Royère
BUCHENAUD	François	24	12/01/1848	Faux Mtgne	19/06/1905	Ivry (94)
CONNU /COIGNOUX	Léonard	31	06/12/1841	Faux Mtgne		
DETIENNE	Jean	18	23/10/1853	Gentioux	11/10/1911	Decines (69)
GRELET	Léonard	23	23/11/1848	Faux Mtgne	21/01/1907	Gentioux
JAGAILLE	Jean	41	05/01/1830	Faux Mtgne	<b>23/10/1905</b>	<b>JARNIOUX (69)</b>
JAGAILLE	Léonard	48	27/07/1824	Faux Mtgne	20/12/1899	Faux Mtgne
JAGAILLE	Jean	12	07/11/1860	Faux Mtgne	28/11/1933	Dijon (21)

MARTIN	Jacques	14	26/08/1857	Royère	12/05/1882	Poitiers (86)
OLIVON	Noel	48	18/10/1823	Gentioux	15/08/1891	Gentioux
OLIVON	Jean Baptiste	16	09/08/1855	Gentioux	1301/1930	Gentioux
ORLIANGE	Léonard	29	31/12/1841	Rempnat (87)	18/07/1911	Rempnat (87)
VERGNE	Pierre	14	16/01/1858	Nedde (87)	06/04/1927	Limoges (87)
DECHAMP	Jean	17	14/04/1854	Bugeat (19)	21/09/1905	Paris 5e
LARVIBINE/ LAROUBINE	Léon /Léonard	17	vers 1854	Tarnac (19)		

*NB – Tous ces maçons font l'objet d'une fiche dans l'annuaire des maçons-migrants.*

Sur 18 limousins, **14 sont creusois et viennent de trois communes : Gentioux, (celle d'Antoine Lavieille), Faux-la-Montagne et Royère.** Complètent l'équipe, 2 haut-viennois et 2 corréziens de communes voisines. Le recensement les qualifie tous **d'ouvrier-maçon**, mais on remarque des âges très différents puisque figurent : **un garçon de 12 ans**, deux autres de 14 ans, un de 16 ans, et à l'autre bout **deux hommes de 48 ans.** Ces données démontrent la diversité des migrants à l'intérieur d'un **groupe très local** : le maître-maçon de Jarnioux fait appel aux ouvriers de son secteur d'origine.

Il s'agit d'une migration saisonnière. Sur 18 maçons présents en 1872, **un seul reste à Jarnioux : Jean Jagaille** né en 1830 à Faux-la Montagne et veuf se remarie en 1875 dans cette commune avec Claudine Pegon ; il y meurt en 1905.

#### **Construction de la MAIRIE-ÉCOLE en 1880 et de la POSTE en 1897**

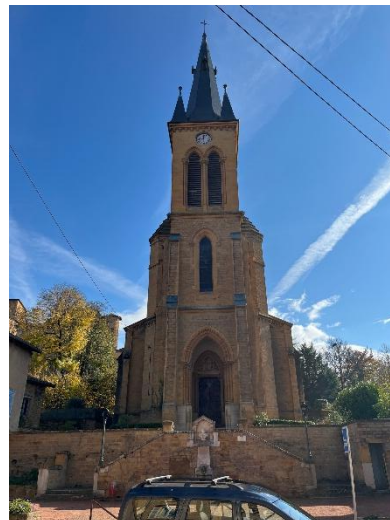


En

1875 Jarnioux compte 615 habitants. Une mairie-école est construite en pierres dorées en 1880 ; plus tard en 1897 un bâtiment adjacent est réalisé et abritera la Poste jusqu'en 1971 avant de devenir la nouvelle mairie en 2004 ; (photos 2025, DLM)

### Construction de l'église en 1888 -1889

La construction débuta en 1888, et l'église fut consacrée le 16 septembre 1889, par le cardinal Foulon, primat des Gaules. Imposante par sa hauteur, elle est entièrement bâtie en pierres dorées. On dit que si la flèche de l'église est si haute, c'est parce que M. Guinon voulait la voir de sa chambre, depuis le château de Bois Franc. L'église est dédiée à Saint-Etienne. La nef est soutenue par 10 piliers ornés de chapiteaux sculptés, (photo 2025, DLM)



Pendant la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Antoine Lavieille est toujours maître-maçon à Jarnioux ; les recensements indiquent seulement qu'il loge en 1881 et 1886 un ouvrier, Jean Mathieu ; avec femme et enfant ; en 1891 il a deux ouvriers, Antoine Bayle et Auguste Manande, et un apprenti, Eugène Constanty. Devenu rentier, il meurt à Villefranche 19/05/1904 et est inhumé à Jarnioux.

# MIGRATIONS EN CHARENTE-MARITIME <sup>5</sup>

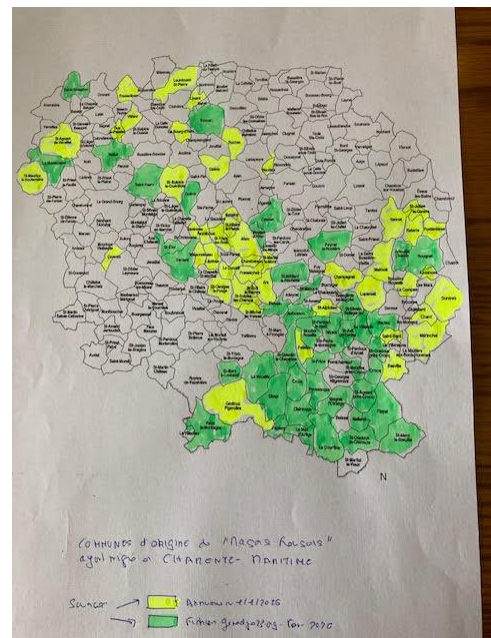
En février 2026 ont été intégrées à l'annuaire **93 nouvelles fiches** relatives à des creusois ayant migré en Charente-Maritime ; elles s'ajoutent aux 230 existantes, (180 Creuse et 30 Haute-Vienne). Ce nouvel échantillon, défini essentiellement à partir de relevés de mariages et décès en Charente-Maritime (publiés sur le site genealogie23.org), donne quelques éclairages sur les migrations des creusois dans ce département très à l'ouest de leurs bases :

1 - **L'ancienneté de la migration vers la côte atlantique depuis le 17<sup>e</sup> siècle** n'est pas une découverte car on a appris que Richelieu aurait fait appel aux « *maçons limousins* » pour construire en 1627 la digue de La Rochelle. Mais il est important d'avoir des preuves ! Par nos nouvelles fiches la présence de sept creusois nés avant 1700 et travaillant dans un métier du Bâtiment, est avérée par leurs mariages ou décès en Charente-Maritime ; ainsi :

Pierre Momit de Guéret, tailleur de pierre, marié en 1692 à Saint-Jean-d'Angély  
Pierre Bois de Saint-Médard, maçon, marié en 1698 à Rochefort  
Pierre Renard de Sardent, maçon, décédé en 1690 à Saint-Jean-d'Angély  
Pierre Dorian de Blessac, maçon, décédé en 1698 à Saujon

L'échantillon identifié concerne essentiellement **le 18<sup>e</sup> siècle et les trois premiers quarts du 19<sup>e</sup> siècle**.

2 - La **zone migratoire** est majoritairement axée sur le **quart sud-est de la Creuse**. Les communes les plus pourvoyeuses de départs se situent dans **les ex-cantons de La-Courtine, Crocq et Felletin**. Si on prend en compte les 180 fiches déjà existantes dans l'annuaire, (qui concernent surtout la fin du 19<sup>e</sup> à travers les registres matricules), la zone de départ en Creuse s'élargit, mais la répartition sur le SE avec une ligne sud-est /nord-ouest reste cohérente avec l'échantillon de 93 fiches.



3 - Les lieux de migration dans l'actuel département de la Charente-Maritime sont variés. Les creusois allaient **partout où ils trouvaient du travail** : sans doute à La-Rochelle, mais aussi à Rochefort et Tonnay-Charente, à Saint-Jean d'Angély, à Saint-Palais, etc.

<sup>5</sup> Recherches et rédaction : Dominique Lecointre

Comme partout en France, les maçons allaient dans des grandes villes, mais aussi des petits villages.

4 - **La migration est souvent définitive** Certes les sources utilisées expliquent la forte majorité de migrations définitives **après mariage avec des femmes charentaises**. Dans notre échantillon la faible proportion des retours au pays n'est donc pas représentative de la réalité globale ; il n'en demeure pas moins que l'émigration est parfois devenue immigration de la Creuse à la Charente-Maritime !

5 - Parmi nos nouvelles fiches on constate une **diversité des métiers** stricts du Bâtiment : maçons et tailleurs de pierre, mais aussi tuiliers. Même à l'intérieur d'une famille il arrive que les métiers diffèrent. Ainsi la famille Giraud de Moutier-Rozeille.

<i>nom</i>	<i>prénom</i>	<i>né en</i>	<i>lieu de migration</i>	<i>observations</i>
GIRAUD	Jean	1813	Le-Mung	chaufournier
GIRAUD	Pierre	1815	Rochefort	tuilier
GIRAUD	Auguste	1846	Rochefort	tuilier
GIRAUD	Jean Marie	184	Le-Mung	terrassier

<b>maçon</b>	<b>18</b>
<b>tailleur de pierre</b>	<b>7</b>
<b>terrassier</b>	<b>2</b>
<b>journalier</b>	<b>1</b>
<b>peintre</b>	<b>1</b>
<b>plâtrier</b>	<b>1</b>
<b>tuilier</b>	<b>5</b>
<b>chaufournier</b>	<b>1</b>
<b>scieurs de long</b>	<b>57</b>

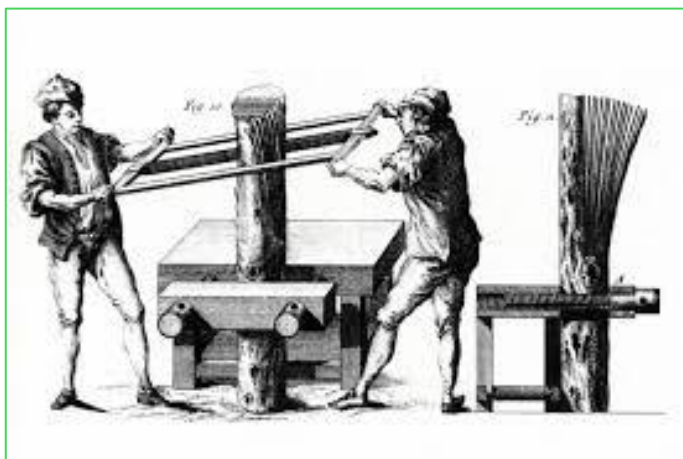
Mais il faut surtout souligner **une majorité de scieurs de long qui représentent les 2/3 des migrants identifiés** ; c'est la principale caractéristique à noter.

## 6- LES SCIEURS DE LONG, UNE MIGRATION SPÉCIFIQUE

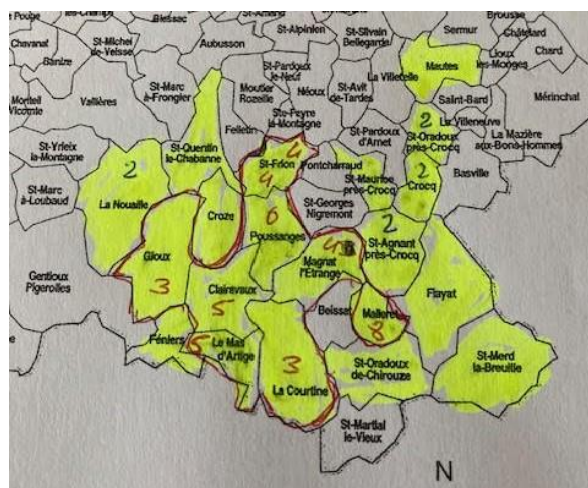
Les scieurs de long des zones montagneuses du Forez, de l'Auvergne et du Limousin étaient bien connus pour leurs migrations à travers la France, il est donc « normal » de retrouver des hommes du sud-est creusois, bordure du Plateau de Millevaches, en Charente-Maritime.

A propos de ce métier spécifique qui participait aux travaux du Bâtiment, mais pas seulement car le bois a beaucoup d'usages, (des poutres, des planches, etc), il faut souligner la spécificité de **d'une migration hivernale**. Les hommes partaient trouver des revenus supplémentaires quand ils avaient assuré les moissons et les semailles ; ils quittaient donc leurs villages de septembre à la Saint Martin (11 novembre), et revenaient pour la Saint-Jean (24 juin).

Nos 57 scieurs de long identifiés, dont 46 nés au 18<sup>e</sup>, venaient, hors deux cas isolés, du **sud-est creusois et plus particulièrement de Malleret, Clairavaux, Mas-d'Artige, Magnat-l'Etrange, Poussanges et Saint-Frion** ; les quatre premières communes relevaient du canton de La Courtine, le seul de la Creuse où, selon l'enquête préfectorale de 1846 sur les migrants, les scieurs de long prédominaient sur les maçons. Voir aussi cartographie scieurs de long p. 7.



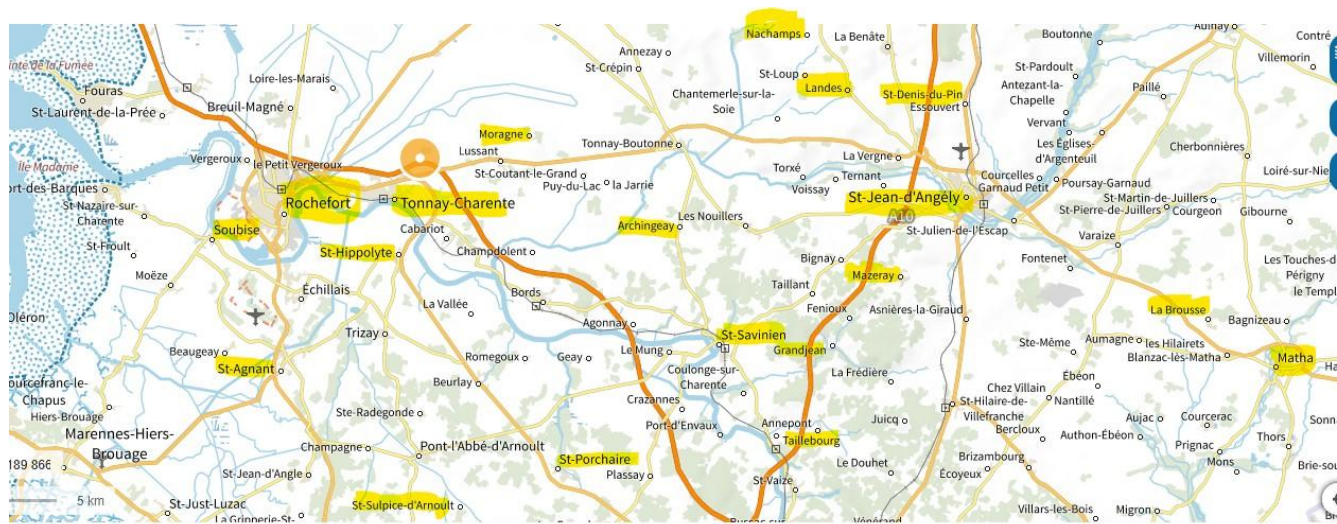
Scieurs de long, planche de l'Encyclopédie Diderot



On peut penser, compte tenu de l'éloignement des régions, qu'ils étaient « organisés » et partaient en groupes. Les groupes étaient d'autant plus nécessaires que le métier s'exerce obligatoirement à deux, *le chevrier* qui se tient au-dessus du tronc et *le renard* qui se tient dessous. Pour le moins on constate qu'ils **migraient souvent en famille**. À titre d'exemples on citera trois familles de Malleret :

<i>nom</i>	<i>prénom</i>	<i>né en</i>	<i>lieu de migration</i>	<i>observations</i>
DESEMARD	Michel	1785	Saint-Savinien	frère de Jean
DESEMARD	Jean	1799	Saint-Savinien	frère de Michel
MONGLON	François	1817	Brods	frère de Michel - décède à Malleret
MONGLON	Michel	1820	Maragne	frère de François - migration définitive
LONGET/ LOUGET	René Annet	1768	Tonnay- Charente	Père d'Antoine - décède en Creuse
LONGET/ LOUGET	Antoine	vers 1798	Tonnay- Charente	Né à St Agnant-près Crocq-Fils de René Annet -mort à 23 ans à Tonnay-Charente
BARBIER	Léonard	1773	Tonnay- Charente	BF de René Longet - né à St Oradoux-de Chirouze

L'annuaire permet un constat, mais restent beaucoup de questions , et d'abord : que venaient faire ces scieurs creusois en Charente-Maritime ? Certes le bois était utile aux bâtiments, mais on peut aussi penser aux bateaux et d'autant plus que les lieux de migration se trouvaient souvent en bordure d'océan, ainsi **La Rochelle et Rochefort**, ou sur les cours de la Charente et de son affluent La Boutonne navigables ; **Saint-Jean-d'Angély, Saint-Savinien ou Tonnay-Charente** étaient des ports fluviaux très actifs. Il est cependant possible que les **activités aient été mixtes, Bâtiment et Batellerie**. De plus le fleuve facilitait l'expédition des bois. Il convient aussi de prendre en compte la fabrication et l'expédition du **Cognac** qui nécessitaient des milliers de barriques. Difficile de tirer des conclusions car les lieux de migration étaient nombreux et dispersés, (30 communes sont concernées pour nos 57 scieurs). Une carte permet d'illustrer cette dispersion.



Communes où migraient des scieurs de long creusois dans le secteur « Rochefort- Saint-Jean d'Angély » - (carte IGN-site Geoportail)

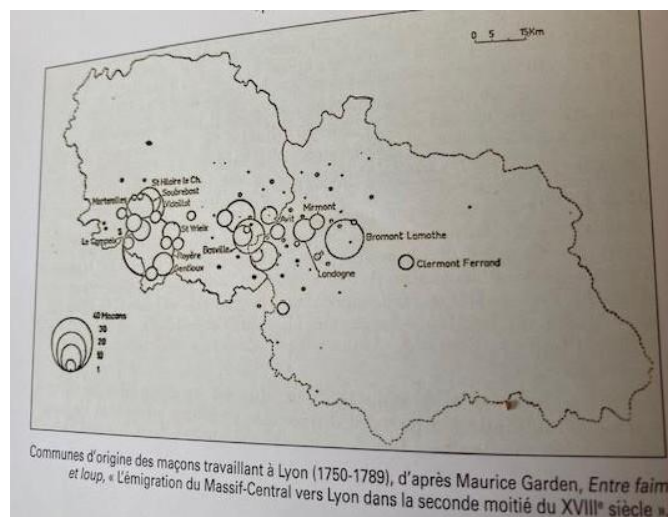
## DES MAÇONS DE LA CREUSE MARIÉS À LYON À LA FIN DU 18<sup>e</sup> 6

En mars **une trentaine de nouvelles fiches relatives à Lyon** (69) ont été intégrées à l'annuaire ; elles sont issues d'un relevé de contrats de mariage de la fin du XVIII<sup>e</sup> transmis par un correspondant généalogiste. Cet échantillon est intéressant car représentatif des migrations **antérieures à la Révolution**.

Sur cette période il convient de se référer à l'étude de J-L. de Occhandiano, *Les migrants de la Maçonnerie à Lyon, 1830-1849*, qui figure dans la brochure *Quand Martin Nadaud maniait la truelle...*, éditée par l'association en 2016 – Ouvrage sur la boutique [VOIR](#)

On retiendra les points suivants :

1/ Dans la région lyonnaise comme à Paris, les maçons limousins sont présents entre Rhône et Saône dès le 17<sup>e</sup>, et **dès 1750** la migration a une physionomie particulière : les migrants **viennent d'une région précise** constituée de deux blocs : **le Sud de la Creuse** – cantons de Royère, Gentioux, Pontarion et Bourganeuf –, et **le Sud-Est de la Creuse** – surtout canton de Crocq - **avec prolongement sur l'Ouest du Puy-de Dôme** – cantons de Bourg-Lastic, Herment et Pontaumur.



Cette zone de départ est celle de notre échantillon de migrants mariés à Lyon ou environs à la veille de la Révolution ; les contrats de mariage étudiés ont été passés de 1786 à 1789, (plus 2 cas en 1760 et 1770). Ainsi viennent de :

Saint-Hilaire-le-Château : Pierre BOUQUET

Gentioux : Jacques COTISSON

Crocq : Léonard RIBOULET – Jean TYSSIER

<sup>6</sup> Recherches et analyse : Dominique Lecointre

La Mazière-aux-Bons-Hommes : François GERBE

Le Montel-de-Gelat (63) : Annet VECHARD

**2/** Les migrants mariés à la veille de la Révolution mais qui, pour la plupart, travaillent encore sur la période 1800-1830, s'implantent à la fois dans le centre-ville, les faubourgs et la périphérie.

- Dans le centre-ville, on les retrouve **dans la presque-île** autour de **l'église Saint-Nizier** (jonction des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements) et de **l'Hôtel-Dieu** (1<sup>er</sup> arrondissement). Ainsi :

Gabriel SANAIRE habite rue Paradis, paroisse Saint Nizier, en 1788

Jean BANET habite Grande rue de l'hôpital en 1789

- Le développement urbain au 19<sup>e</sup> conduit des ouvriers dans les faubourgs : **La Croix Rousse, La Guillotière – Vaise**, (qui seront rattachés à Lyon en 1852). Ainsi :

Ambroise LARTHE habite La Croix-Rousse en 1787

Antoine JABELY se marie à La Guillotière en 1770

Louis TIXIER se marie à Vaise en 1787 et s'y fixe

- Dès le 17<sup>e</sup> des maçons limousins sont venus travailler dans les **bourgs et villages périphériques de Lyon** ; cette attraction perdure aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>. Ainsi :

Pierre PICHON se marie à Caluire en 1789

Pierre LELY vit *depuis plusieurs années* à Messigny, (20 km au SW de Lyon), en 1788.

# MARTIAL ALEXANDRE BUNLON : SON HISTOIRE TRANSMISE ORALEMENT DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

**Témoignage recueilli en octobre 2025 auprès de Jean Paul Bunlon, petit-fils de Martial Alexandre Bunlon par sa petite fille Christiane Collinet :**

Nom	Prénom	Profession	Commune naissance	Date naissance	Commune décès	Date décès
BUNLON	Martial Alexandre	Maçon, cultivateur	Rimondeix (Saintary)	08/10/1882	Puy-Malsignat	11/05/1958

« Vers la fin de sa vie, mon grand-père a quitté Brejassoux, commune de Pionnat où il était propriétaire exploitant agricole et est venu vivre chez son fils Jean, mon père, au bourg de Puy-Malsignat.

Son lit était dans la grande pièce commune. Les après-midis, il me racontait sa vie de maçon. Je n'étais alors qu'un enfant mais j'écoutais ses paroles avec beaucoup d'attention. Quand il était à Paris, il m'expliquait qu'il montait au moins 1000 briques par jour. Les briques, à cette époque, pesaient plus d'un kilo. Il était briqueteur, c'était sa véritable profession. J'ai conservé ses outils de briqueteur. La pause de 1 000 briques par jour nécessitait un très grand savoir-faire et une grande expérience.

Le premier souvenir important que j'ai retenu, était raconté également par ma grand-mère qui l'avait accompagné à Paris depuis leur mariage en 1907. Notre grand-mère Ezilda avait tout juste 16 ans quand elle s'est mariée avec l'autorisation de ses parents. C'était très rare que les femmes suivent les maçons à la capitale, elle avait une tante et un oncle entrepreneur qui vivaient à Paris. Ils habitaient à Billancourt. Elle a probablement fait les voyages jusqu'en 1914, date de la déclaration de guerre et date de naissance de leur premier enfant, André.

Donc ce premier souvenir concerne la grande inondation de Paris en 1910. Mon grand-père posait 4 parpaings de 20 cm de haut chacun tous les 3 mètres, ce qui faisait 80 cm de haut et il mettait des plateaux dessus pour que les Parisiens puissent se déplacer à pied dans les rues inondées. Ma grand-mère racontait qu'elle avait peur de tomber dans l'eau et d'être emportée par le courant.

Quand il était malade, il fallait se soigner avec son argent de poche. Il n'y avait pas de sécurité sociale, il devait payer le médecin avec son propre argent. Il pouvait rester huit à dix jours sans travailler car il fallait retrouver la santé pour aller travailler quel que soit le temps. Cela nécessitait une sacrée santé.

Il disait que beaucoup de Creusois allaient travailler au Château de Vaux-le-Vicomte. Tous les entourages du château ont été faits par des maçons creusois. Il me racontait l'histoire de ce château. Fouquet, surintendant des finances de Louis 14 avait organisé une fête grandiose et invité le roi. Celui-ci très impressionné par ces fastes compris que Fouquet avait détourné l'argent de la royauté et l'a fait emprisonner.

L'exploitation à Brejassoux était gérée par les parents d'Ezilda et ils revenaient régulièrement.

Pour aller à Paris, c'était, soit à pied, soit en diligence. Ils partaient le premier jour à pied (avec des sabots) et prenaient une diligence peut-être à Guéret s'il y en avait, sinon à La

Châtre. Il fallait au moins huit jours pour atteindre la capitale. Quand ils arrivaient à Orléans, ils trouvaient des diligences « de luxe » avec huit chevaux qui reliaient Paris en une journée. Il avait bien sûr commencé avant, seul, ses voyages à Paris, mais je n'ai pas retenu plus d'information. Ce qui est sûr c'est que cela s'est stoppé en 1914 quand il a été mobilisé.

Pendant cette guerre, il a plus particulièrement participé à la traversée du Rhin (très large au niveau de Strasbourg). Il avait installé des barques, l'une à côté de l'autre, en travers du fleuve puis mis des plateaux dessus pour permettre aux véhicules militaires de traverser. Il a été décoré de la médaille militaire en 1937.

De 1918 à 1927 il a continué à aller à Paris. En 1927 est né son quatrième enfant, il a arrêté ses voyages à Paris mais continuait des travaux de briquetier-maçon localement sur Pionnat, Ajain...

Mes grands-parents avaient mis leurs filles (Marcelle et Lucienne) à l'école libre jusqu'au certificat d'études. L'enseignement religieux était encore très prégnant au début du siècle, particulièrement pour les filles.

Notre grand-père est décédé en avril 1958. Ses obsèques ont été célébrées à Puy-Malsignat et il a été enterré dans le cimetière de Peyrat-la-Nonière, dans la tombe familiale. Mais après 8/10 ans notre grand-mère a déposé une demande de transfert pour qu'il soit ramené dans sa tombe située au cimetière de Pionnat. Elle a obtenu satisfaction. Après avoir reçu toutes les autorisations nécessaires (maire, préfet...) il a été transféré dans sa dernière demeure au cimetière de Pionnat. Il a ainsi exceptionnellement eu deux cérémonies d'obsèques ».

## SYLVAIN BOUSSAT / BOSSAT DE SAINT-DIZIER-LA-TOUR MAÇON DANS L'AUBE AU DÉBUT DU 18<sup>e</sup> SIÈCLE <sup>7</sup>

BOUSSAT / BOSSAT	Sylvain	Maçon, laboureur	Saint-Dizier-la-Tour (Busserolles) ?	Vers 1685	Villeneuve-Saint-Vistre (Marne)	06/12/1765
------------------	---------	------------------	--------------------------------------	-----------	---------------------------------	------------

Fils de Claude Boussat, laboureur à Busserolles (Saint-Dizier-la-Tour) et de Michelle Callat.

Marié avec Nicole Thevenin le 29/08/1707 à Plancy-l'Abbaye (10)

Le couple a 4 enfants nés à Plancy-l'Abbaye (10) : Pierre (1708-1720), Sylvestre (né en 1711), Sylvain (mort en 1714), Jean Baptiste (né en 1716, mort noyé dans l'Aube en 1747)

### Orphelin à 15 ans il migre dans le département de l'Aube

Son père meurt en 1691 à Saint-Dizier-la-Tour.

Sa mère, Michelle, se remarie en 1695 avec Louis Mandon, maçon à Viges (Saint-Dizier-la-Tour).

C'est probablement auprès de ce beau-père que Sylvain apprend le métier de maçon. Michelle meurt en 1699 à Viges (Saint-Dizier-la-Tour) : Sylvain est alors orphelin de père et de mère à 15 ans environ et va migrer définitivement en Champagne.

### Sa vie professionnelle et un probable chantier

Sylvain est maçon lors de la naissance de son premier fils Pierre à Plancy (10) en 1708, puis de son dernier fils Jean Baptiste à Plancy en 1716.

On ne sait pas sur quels chantiers il a travaillé, mais on sait que l'église de Plancy était alors en reconstruction. La tour et le clocher de celle-ci se sont en effet effondrés le 6 juillet 1694, et la construction actuelle ne fut vraiment rétablie qu'en 1737, la date étant gravée dans la craie à la base du clocher côté extérieur nord (Hubert Richard, « Fort comme Plancy entouré de Roseaux », 2004) ;

Il est ensuite laboureur lors du décès de sa femme en 1749 à Boulages (10), puis lors de son propre décès en 1765 à Villeneuve-Saint-Vistre (51).

### Sylvain et sa femme sont cités dans la Notice historique sur Boulages (10)

Sylvain migre dans l'Aube, en Champagne. Son patronyme devient Bossat (perte du U) Sylvain et sa femme sont cités dans la Notice historique sur Boulages rédigée par le curé de Boulages et publiée en 1893 dans les « Mémoires de la Société académique d'agriculture des sciences, arts et belles lettres du département de l'Aube » :

*« 1746-1774. - Les familles Patenôte, Bertrand et Bossat s'unissent pour fonder l'office des Quarante-Heures. Nicole Thévenin, femme de Sylvain Bossat, donne 10 pistoles pour refondre et augmenter le soleil (ostensoir), à charge de faire célébrer le dimanche gras de chaque année des vêpres du Saint-Sacrement, pour commencer des prières des Quarante-Heures établies avec édification dans plusieurs églises. MM. Patenôte et Bertrand donnent chacun 100 livres. »*

En 1749, sa femme Nicole meurt à Boulages. En 1765, âgé d'environ 80 ans, Sylvain meurt à Villeneuve-Saint-Vistre (51), où vivent ses petits-fils Etienne et Denis Bossat.

<sup>7</sup> Source : Romain Bossat (descendant)

## LUCIEN TRUNDE, NÉ À LA ROCHETTE : UN DESTIN INATTENDU <sup>8</sup>

Fut celui qui retrouva le Drapeau du 2° Bataillon du 3° Régiment d'infanterie de la Garde Prussienne le 19/01/1920, lors des travaux de terrassement dans la région de Reims

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
TRUNDE	Lucien	Mineur, Terrassier - chef de chantier	La Rochette (Maneyraux)	19/12/1883	Chelles (Seine-et-Marne)	21/01/1950

### Une naissance erronée à La Rochette

Déclaré sous prénom de Marie Mélanie son identité est rectifiée par jugement de 1901 mentionné sur acte de naissance.

Fils de Jacques (1850-1937) et de Mélanie Victoire Rêne Marié le 29/04/1909 à Paris18e avec Alice Françoise Marie Louise Morin



### Une famille nombreuse : 8 frères et sœurs

- o Marie Eugénie TRUNDE 1874-1969
- o Elise Adrienne TRUNDE 1877-1920
- o Jacques Jean Désiré TRUNDE 1880-1895, mineur à Lavaveix-les-Mines
- o Ernest Alexis TRUNDE 1881-1937, mineur, terrassier
- o **Lucien TRUNDE** 1883-1950
- o Jean TRUNDE 1887-1934, coiffeur
- o Rose (Alice) TRUNDE 1890-1980
- o Isidore Alexis dit "Marcel" TRUNDE 1892-1971, mécanicien machine à vapeur
- o Pierre TRUNDE 1894-1937, appariteur (1ère Classe) en poste Ecole Estienne

### Une migration en région parisienne et en Seine-et-Marne

Sur sa fiche matricule militaire il est dit mineur lors du conseil de révision, puis terrassier en 1924.

Il y est noté présent en 1906 à Saint-Ouen (93) 23, rue Eugène Berthoud ; en 1909 à Paris 83, rue des Poissonniers ; en 1921 à Vaires (77) 10, rue du petit-Chelles

### Participe à la première guerre mondiale

- 01/08/1814 : mobilisé à Guéret
- 11/10/1914 : hospitalisé pour bronchite aiguë à Montpellier (Hérault)
- 10/10/1915 : parti aux armées
- 16/03/1916 : Blessé à Montdidier (Somme), plaie au cou par éclats d'obus
- 02/05/1916 : rejoint les armées
- 21/09/1916 : nommé caporal
- 27/08/1917 : évacué pour bronchite aiguë généralisée vers l'hôpital de Verneuil-Vandières (Meurthe-et-Moselle)
- 10/08/1918 : nommé sergent
- 16/11/1918 : cité à l'ordre de la Division

<sup>8</sup> Rédaction : Serge Montagne – Sources : Etat-civil et Généanet

## Une découverte 'historique' le 19/01/1920

Parmi les drapeaux perdus au cours de la première guerre mondiale, le sort de celui du 2ème Bataillon du 3ème Régiment de la Garde à pied prussienne occupe une place de choix à plusieurs titres :

- c'est le seul Drapeau de la Garde prussienne perdu au cours de la guerre et il appartient à un des régiments les plus prestigieux de ce corps, régiment au sein duquel servit le Maréchal Hindenburg pendant les guerres contre l'Autriche de 1866 et contre la France en 1870-71.
- c'est un des rares drapeaux enterrés à l'issue d'un combat à avoir été découvert fortuitement et quasi intact... et le découvreur se nommait Lucien Trunde

Cette histoire est reprise dans un journal 13 ans plus tard  
(L'Echo d'Alger du 1933/02/06, Année 22, N°8521)



Extrait de l'article ci-dessus :

« L'homme qui retrouva, il y a 13 ans le drapeau allemand est aujourd'hui chef de chantier dans une entreprise de travaux publics. Il se nomme Lucien Trunde et fut pendant la guerre un soldat glorieux.

Dans sa petite maison de Vaires-sur-Marne, l'ex-sergent d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, nous fait le récit suivant : C'était en janvier 1920. Nous procédions à la réfection de la voie ferrée, à Saint-Léonard, à 7 km de Reims sur les lieux mêmes où j'avais combattu en 1914... »

## PIERRE VIDAUD : DES DOCUMENTS PROFESSIONNELS ET PERSONNELS EXCEPTIONNELS DE PLUS DE 200 ANS <sup>9</sup>

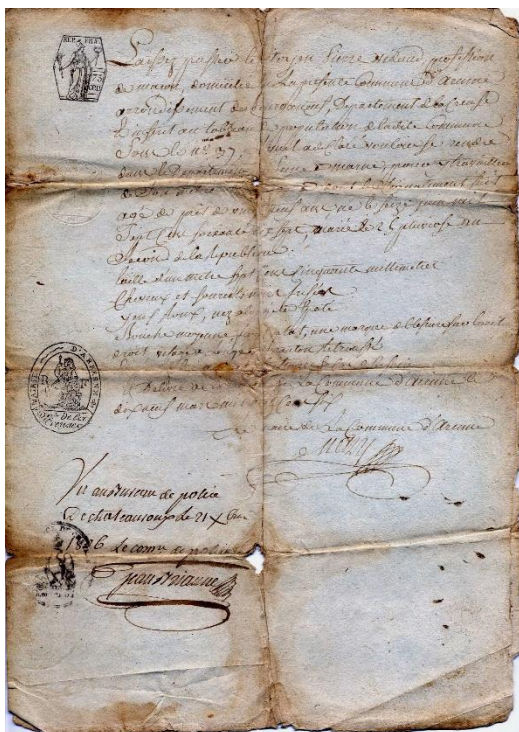
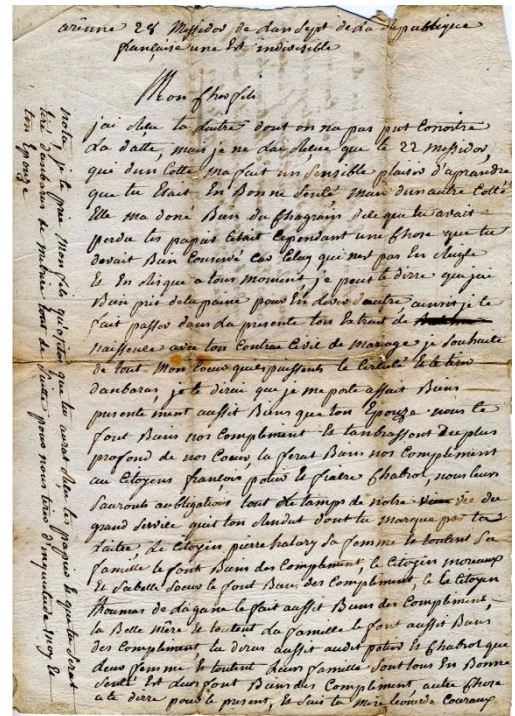
Fils de Pierre et de Léonarde Couraud, il est né le 16/06/1777 à Saint-Etienne-de-Fursac.  
 Marié avec Gabrielle Rozier le 13/02/1794 à Arrènes - Remarié avec Jeanne Noel le 25/03/1820 à Marsac - Remarié avec Jeanne Sotier le 28/11/1821 à Marsac.  
 Il est décédé le 12/08/1842 à Marsac

### 1799 : il perd ses papiers dans la Marne

A 21ans, en 1799, il travaille à Vertus (Marne) avec François Potier et Fiacre Chabrole.

Dans une lettre en date du 22 messidor an 7 (17/07/1799), document ci-contre, Léonarde, sa mère lui envoie un double de ses papiers qu'il a perdu (extrait d'acte de naissance et contrat civil de mariage).

La lettre est envoyée à François Potier, entrepreneur de bâtiments à Vertus pour la remettre à Pierre Vidaud



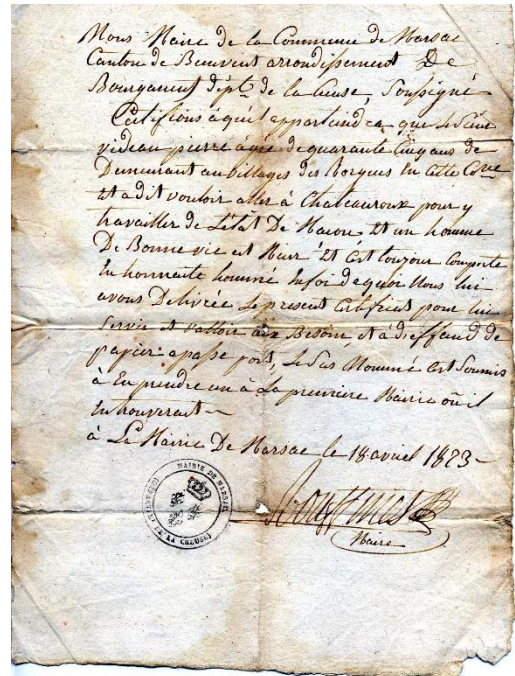
### En 1806 il passe par Châteauroux (Indre)

Présence attestée par un laissez passer de la mairie d'Arrènes, visé par le commissariat de Châteauroux le 21/12/1806 (document ci-contre)

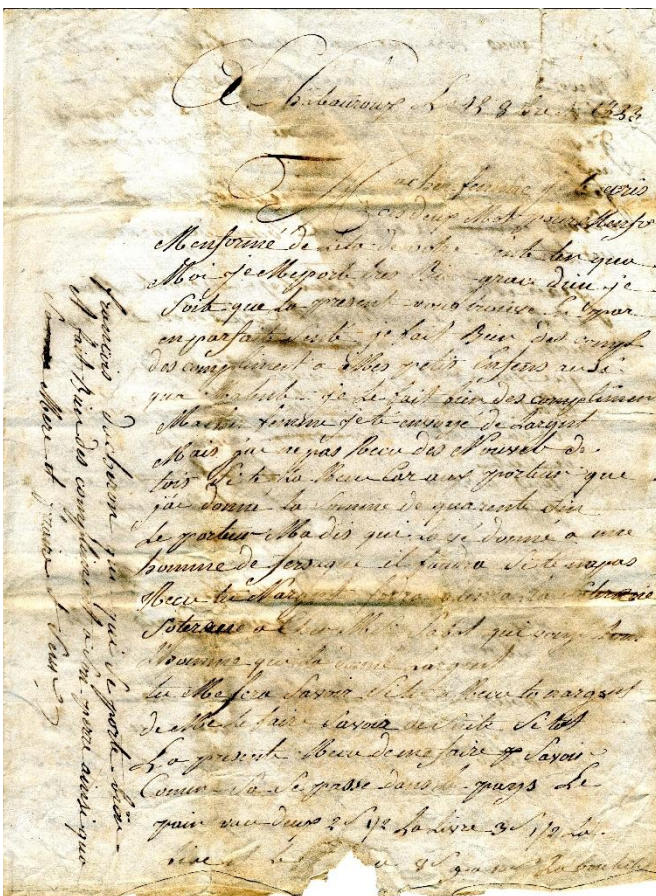
Laissez passer qui a été rédigé pour aller travailler dans la Seine-et-Marne

<sup>9</sup> Documents communiqués à l'association par Christian Petit

**En 1823, il migre à Châteauroux (Indre)**  
 Certificat de bonne vie et mœurs rédigé par le  
 maire de Marsac en date du 18/04/1823 à Pierre  
 Vidaud pour se rendre à Châteauroux (Indre)  
 pour y travailler comme maçon (document ci-  
 contre)



**En 1833 : Pierre Vidaud travaille à  
 Châteauroux et écrit à son épouse**



Lettre de Pierre Vidaud, travaillant à  
 Châteauroux, en date du 13/10/1833,  
 s'informant de la santé de sa femme et  
 lui donnant des nouvelles d'autres  
 maçons travaillant avec lui : Jean  
 Malifaud ainsi que Louis Nardon de  
 l'Abbaye (Arrènes). (document ci-contre  
 p 1/3 de la lettre)

Pierre Vidaud a été un maçon migrant  
 sur une longue période (plus de 30 ans)  
 mais est toujours revenu au pays.

## CE « MAÇON DE LA CREUSE » A-T-IL ÉCRIT UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, SANS LE SAVOIR ? <sup>10</sup>

Au château de Versailles, à Vaux-le-Vicomte, à Paris, à Lyon, sur les forts Vauban ou de la ligne Séré de Rivières, sur les chantiers de reconstruction dans le Nord et l'Est..., de nombreux « maçons de la Creuse » ont écrit sans le savoir des pages de l'histoire de France.

Qu'en est-il d'Antoine Grangette ?

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">GRANGETTE</a>	Antoine	Maçon	Jouillat (Villecoulon)	23/01/1852	Jouillat (Villecoulon)	03/06/1896



Noté présent à Saint-Rimay avant 1884, à l'époque de la construction du tunnel, situé tout près de la gare de Montoire, aujourd'hui connu par le rôle de protection qui lui avait été assigné lors de l'entrevue Pétain-Hitler en 1940.

Impossible d'affirmer qu'Antoine Grangette a participé à ce chantier, mais sa proximité géographique et chronologique nous permet de l'envisager.

Alors que cette petite commune ne comptait alors qu'environ 300 habitants, le tunnel de Saint-Rimay a été inauguré le 20 novembre 1881 par la Compagnie des Chemins de fer de l'Etat. Il se situe sur la ligne qui relie Pont-de-Braye (Sarthe) à Blois. A l'origine, elle devait contourner la colline à ce niveau. Ce serait à la suite de la protestation d'agriculteurs que le tunnel aurait été creusé. La ligne a connu un service régulier de passagers traversant le département du Loir-et-Cher jusqu'à la seconde guerre mondiale.

<sup>10</sup> Recherches et rédaction : Jean-Pierre Verguet

À défaut de certitude, l'évocation d'Antoine Grangette à Saint-Rémy, nous permet de montrer comment un ouvrage d'art construit par des maçons a pu contribuer, de nombreuses années plus tard, à une page importante de l'histoire de la seconde guerre mondiale.

En engageant officiellement le gouvernement de Vichy dans la collaboration, la rencontre entre Pétain et Hitler à Montoire le 23 octobre 1940 est considérée comme un moment-clé de l'Occupation.



La veille, le Führer s'était rendu en train à Hendaye pour s'entretenir avec Franco de l'engagement de l'Espagne dans la guerre. Au retour, une gare devait servir de cadre à des discussions avec le chef du gouvernement de Vichy. Une rencontre qui avait été initiée par Pierre Laval mais qui devait se dérouler dans le train allemand, tout un symbole.

À proximité à la fois de la ligne Hendaye-Paris et de la ligne de démarcation, celle de Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher) réunissait plusieurs critères. Eloignée du centre-ville, sans maisons proches, elle était aussi facilement sécurisable. De plus, à moins de 5 km, se situe le tunnel de Saint-Rimay surmonté de 30 m de rochers et pouvant abriter le train allemand en cas de menace aérienne.

À noter qu'entre juin 1942 et août 1943 ce tunnel, long d'environ 500 m, a été fortifié par l'organisation Todt et des bunkers ont été construits à proximité. Le but était d'abriter un des 3 quartiers généraux en dehors de l'Allemagne que le Führer pourrait occuper pendant le conflit ; c'était le W3, le W1 étant situé en Belgique, le W2 dans l'Aisne.

Si l'ensemble des installations n'a jamais été utilisé à cet usage, les vestiges de nombreux ouvrages (bunkers, DCA, central téléphonique, ...) subsistent sur les coteaux environnants.

La ligne est aujourd'hui en partie désaffectée.

# LES « MAÇONS DE LA CREUSE » FACE À LA MALADIE, AUX ÉPIDÉMIES, AUX CONTAGIONS...<sup>11</sup>

L'annuaire numérique valide le constat que de très nombreux « maçons de la Creuse » mouraient jeunes.

On attribue souvent ces décès aux conditions de travail et aux accidents

Cependant, dans l'annuaire numérique, de nombreuses fiches nous rappellent que les maladies, épidémies, contagions sont aussi des causes de décès prématurés.

Tout comme pour les accidents, il est difficile d'en évaluer l'impact réel, car la cause du décès n'est quasiment jamais mentionnée dans l'acte d'état-civil.

Au-delà de l'épuisement physique, les ouvriers étaient exposés à des pathologies spécifiques liées à leur métier, à la précarité de leur voyage et à l'insalubrité de leurs logements parisiens. L'exploitation des 50 000 fiches de l'annuaire nous permet d'identifier certaines de ces causes, sans pouvoir les quantifier.

## 1. Les maladies respiratoires : le mal des bâtisseurs

C'était le fléau principal : travailler la pierre, c'était respirer la mort à petit feu.

- **La silicose (ou « mal de Saint-Roch »)** : en taillant le granit ou le grès, les maçons inhalaient une poussière fine qui détruisait leurs poumons. À l'époque, on ne parlait pas encore de silicose mais de « phtisie granitière ».
- **La tuberculose, appelée autrefois phtisie** : Surnommée la « peste blanche », elle faisait des ravages dans les chambrées surpeuplées et humides où s'entassaient les ouvriers après leur journée de travail. Le manque d'hygiène et la promiscuité facilitaient une contagion foudroyante.

Quelques exemples :

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">VERGNAUD</a>	Jean	Maçon	Janailat (La Pierresolle)	28/05/1871	Lyon (Rhône)	17/05/1915

Noté présent dans le Rhône : à Messimy, puis à Soucieu-en-Jarrest 1895, à Chaussan en 1897, à Brignais en 1898, à Ecully en 1899, à Lyon en 1903, à Soucieu-en-Jarrest où il est pensionnaire chez Charles Laporte en 1906, à Lyon en 1911, 1912. Il décède de la **tuberculose** en 1915.

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">LECHAPT</a>	Cyprien Joseph	Maçon	Roches (La Goutte-aux-Bœufs)	15/10/1901	Roches	25/04/1933

Il migre en Meuse et dans le Loir-et-Cher. Il meurt de la tuberculose pulmonaire en Creuse.

<sup>11</sup> Article rédigé par Serge Montagne

## 2. Les pathologies de la migration et de la misère

Le voyage lui-même, effectué à pied sur des centaines de kilomètres (avant l'arrivée du chemin de fer), affaiblissait les organismes.

- **Les fièvres typhoïdes ou typhus** : liées à l'ingestion d'aliments ou d'eau souillés durant leur périple ou sur les chantiers. Elles se manifestaient par des fièvres continues et des troubles digestifs graves, clouant l'ouvrier au lit sans aucune ressource pour se soigner.
- **Le choléra** C'est sans doute la maladie contagieuse la plus emblématique du 19<sup>e</sup> siècle. Lors des grandes vagues (notamment 1832, 1849 et 1854), les maçons étaient en première ligne. Principal vecteur de contagion : l'eau souillée et l'absence totale d'égouts dans les quartiers où ils logeaient (comme le quartier de l'Hôtel de Ville). La maladie provoquait une déshydratation extrême en quelques heures. On raconte que certains maçons, partis au travail le matin, étaient enterrés le soir même dans des fosses communes.

Quelques exemples :

Martin Nadaud écrit qu'en 1832, 351 maçons sont morts de l'épidémie de choléra

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<u>MOURET</u>	Pierre	Maçon	Peyrabout (Le Faux)	21/05/1796	Mouy-sur-Seine (Seine-et-Marne)	01/09/1832

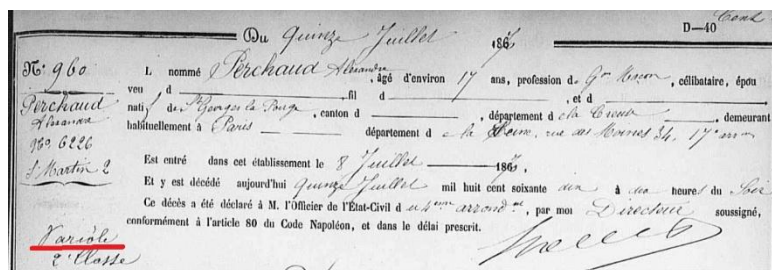
Les 3 frères Pierre, Alexis et Guillaume Mouret, maçons à Mouy-sur-Seine (77) sont morts entre le 1er et le 4 septembre 1832. Du 26 mars au 30 septembre, la France a connu une terrible épidémie de choléra (plus de 18000 morts à Paris). Le nombre de décès dans la petite commune de Mouy-sur-Seine qui comptait alors 368 habitants a doublé en 1832. Il est fort probable que les 3 frères soient décédés du **choléra**.

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<u>GIRAUD</u>	Sylvain	Maçon	Blaudeix	15/02/1791	Souppes (Seine-et-Marne)	09/05/1832

Il décède du **choléra**

- On peut aussi citer : la variole, la dysenterie et la grippe espagnole en 1917

Exemple :



Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<u>PERCHAUD</u>	Jean Baptiste Alexandre	Maçon	Saint-Georges-la-Pouge (Le Mont)	31/10/1852	Paris 4e	15/07/1870

Garçon maçon résidant à Paris (17e) quand il décède à 17 ans de la **variole** en 1870

Les maladies contagieuses constituaient donc une réelle menace physique et économique pour les « maçons de la Creuse ». Si la silicose les tuait à petit feu, les épidémies, elles, pouvaient décimer des chantiers entiers en quelques jours.

Ajoutons que la migration saisonnière créait un brassage de populations idéal pour la propagation des germes, entre les routes de France et les quartiers surpeuplés de la capitale, mais aussi en Creuse lors de leur retour au pays.

\*\*\*\*

La sécurité sociale n'existait pas et les ouvriers ne consultaient pas par peur de perdre leur salaire, restant ainsi un foyer de contagion pour les autres

Si les premières mutuelles de compagnonnage existaient déjà au 19<sup>e</sup> siècle, les « maçons de la Creuse » ont dû attendre **1898** pour les accidents et **1930** pour une véritable couverture maladie légale.

**La Loi du 9 avril 1898 instaure** la notion de **risque professionnel**. L'employeur est désormais automatiquement responsable des accidents survenant sur le chantier.

**Les lois de 1928 et 1930** créent les premières Assurances Sociales obligatoires pour les salariés.

À la Libération, l'ordonnance du **4 octobre 1945** crée la Sécurité sociale et fusionne toutes les protections (santé, accidents, vieillesse, famille) en un système unique et universel.

**EN BREF,**  
**DES NOUVELLES PAGES DE VIE DE « MAÇONS DE LA CREUSE »**  
**Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2026**

« Ces papiers, ces parchemins laissés là depuis longtemps ne demandaient pas mieux que de revenir au jour. Ces papiers n'étaient pas des papiers, mais des vies d'hommes... »

Jules Michelet (1897-1894)

**UN ANNUAIRE ÉVOLUTIF**

Régulièrement certaines fiches de l'annuaire numérique font l'objet d'un supplément d'informations

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">FAUVET</a>	Charles	Entrepreneur de fumisterie, roulier	Bord-Saint-Georges	04/07/1831	Le Creusot (Saône-et-Loire)	13/01/1919

Fiche créée en juin 2024 et complétée fin 2025 par un descendant

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">SUCHET</a>	Marcel Constant	Maçon, Cimentier, entrepreneur de travaux publics	Maisonnières (Les Lignes)	21/10/1892	Sous-Parsat	06/03/1978



Fiche créée en 11/2021 et complétée, en 2026, par une magnifique photo : Un chantier au bourg de Lépinas dans les années 20 : Marcel Constant Suchet est le 3e à gauche en partant de la pompe à essence (belle moustache, sabots, fumant sa cigarette)

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
SABARLY	Alexandre Noël	Cabaretier, entrepreneur en maçonnerie	Maisonnisses	26/12/1849	Limonest (Rhône)	28/08/1938

Une fiche créée en 2020 et complétée en mars 2026, notamment par un chantier : **Il est arrivé à Limonest vers 1875 pour construire le fort du Mont Verdun**

Construit à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le **fort du Mont-Verdun** est le plus gros fort de la deuxième ceinture de Lyon et le seul considéré comme fort de montagne. Il culmine à 630 mètres d'altitude, dominant Lyon, le col de Limonest, la basse Azergues et le Val de Saône. Il est couvert par une batterie basse et quatre batteries annexes : Mont-Thou, Narcel, Les Carrières, la Freta.

Il est aujourd'hui occupé par la base aérienne 942 Lyon-Mont Verdun.

## IL EST RARE D'IDENTIFIER DES CHANTIERS, MAIS...

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
MATIVAT	Jean	Maçon, ouvrier civil du Génie	Vigeville	29/10/1829	Paris 5e	21/03/1877

À son décès à l'hôpital militaire du Val de Grâce à Paris, Il est déclaré **ouvrier civil du Génie des ouvrages du Fort de Palaiseau**, (AM 4/31). Le fort de Palaiseau construit de 1874 à 1879 faisait partie des 19 forts entourant Paris, réalisés selon le plan Séré de Rivières ; tourné vers le sud il contrôlait les vallées de l'Yvette et de la Chevreuse.



Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">DUNEGRE</a>	Jean	Maçon, entrepreneur fumiste	Royère (Vauveix)	23/09/1882	Saint-Just (Ardèche)	26/07/1938

Parmi ses chantiers, four et cheminée de la scierie Ramière à Saint-Julien-de-Peyrolas (Gard), commune proche de Saint-Just-d'Ardèche



## DES GÉNÉRATIONS OU DES FRATRIES DE « MAÇONS DE LA CREUSE »

### CARRIERS DE PÈRE EN CINQ FILS EN REGION PARISIENNE

#### Le père

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">MEUNIER</a>	André	Maçon, maître-carrier	Les Forges	09/05/1779	Montrouge (Hauts-de-Seine)	11/08/1840

Migration à Montrouge (92) où il est maître-carrier ; il y travaille comme ses fils : Annet, Jean (Joseph), Jacques, Martin et Jean Baptiste

#### Cinq fils

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">MEUNIER</a>	Annet	Carrier	Saint-Julien-le-Châtel	11/09/1807	Paris 14e	14/06/1870
<a href="#">MEUNIER</a>	Jean (Joseph)	Maître-carrier, marchand de vins	Saint-Julien-le-Châtel	27/09/1813	Paris 14e	18/11/1870

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">MEUNIER</a>	Jacques	Maître-carrier	Saint-Julien-le-Châtel	07/12/1815	Vanves (Hauts-de-Seine)	04/06/1869
<a href="#">MEUNIER</a>	Martin	Carrier	Saint-Julien-le-Châtel	02/10/1818	Paris 15e	10/03/1864
<a href="#">MEUNIER</a>	Jean Baptiste	Ouvrier carrier	Saint-Julien-le-Châtel	08/07/1821	Vanves (Hauts-de-Seine)	13/01/1841

## LES FRÈRES MOURET DE PEYRABOUT

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">MOURET</a>	Guillaume	Maçon	Peyrabout (Le Faux)	16/12/1786	Mouy-sur-Seine (Seine-et-Marne)	04/09/1832
<a href="#">MOURET</a>	Alexis	Cultivateur, maçon	Peyrabout (Le Faux)	17/08/1781	Mouy-sur-Seine (Seine-et-Marne)	03/09/1832
<a href="#">MOURET</a>	Pierre	Maçon	Peyrabout (Le Faux)	21/05/1796	Mouy-sur-Seine (Seine-et-Marne)	01/09/1832
<a href="#">MOURET</a>	Pierre	Maçon	Peyrabout (Le Faux)	23/10/1791	Misy-sur-Yonne (Seine-et-Marne)	20/06/1867

Tous migrants en Seine-et-Marne – trois y sont morts du choléra en 1832

## TROIS GÉNÉRATIONS DE VERGNAUD DE LÉPINAS

### Le père

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">VERGNAUD</a>	Etienne	Maçon	Lépinas (Montégudet)	05/12/1815	Evian (Haute-Savoie)	30/12/1863

Maçon résidant à Evian (Haute-Savoie) à son décès à 47 ans en 1863

### Le fils

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">VERGNAUD</a>	Jean	Journalier, maçon	Lépinas (Montégudet)	27/11/1847	Lépinas (Cherlécunlong)	23/08/1921

Réside 64 rue Boissière à Paris en 1882

## Le petit-fils

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">VERGNAUD</a>	Henri Félix	Maçon	Lépinas (Montégudet)	07/11/1876	Paris 16e	10/03/1892

Garçon maçon résidant chez ses père et mère à Paris (16e) lorsqu'il décède à 15 ans en 1892

## CINQ FRÈRES NAUCHE DE BUGEAT (19) À LYON (69)

14	Mauche	Joseph	42	id	maçon	chef
	id	Philippe	38	id	id	peu
	id	Jean	36	id	id	id
	id	Joseph	24	id	id	id
	id	id	23	id	id	maçon

1891 : 14, rue Rachais à Lyon

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">NAUCHE</a>	Philippe	Maçon	Bugeat (Corrèze), Le Monteil	27/01/1853	Lyon (Rhône)	18/05/1939
<a href="#">NAUCHE</a>	Joseph	Maçon, entrepreneur	Bugeat (Corrèze), Le Monteil	09/06/1849	Saint- Rambert- l'île-Barbe (Rhône)	11/02/1922
<a href="#">NAUCHE</a>	Joseph	Maçon	Bugeat (Corrèze), Le Monteil	28/02/1868	Lyon 3e (Rhône)	05/10/1953
<a href="#">NAUCHE</a>	Jean	Scieur de long, entrepreneur de maçonnerie	Bugeat (Corrèze), Le Monteil	13/05/1860	Lyon (Rhône)	09/07/1928
<a href="#">NAUCHE</a>	Jean	Maçon	Bugeat (Corrèze), Le Monteil	26/11/1854		

## LE CONTRÔLE ADMINISTRATIF DES MIGRATIONS

Un fidèle partenaire de notre annuaire numérique nous a adressé le document ci-dessous :

« *Préfecture de la Creuse... Monsieur le Maire, je désirerais connaître le chiffre exact des ouvriers qui ont émigré cette année...* » concerne la commune de Peyrabout.

Document daté de 1876

*Juvis, le 27 décembre 1875.*

PRÉFECTURE  
DE LA CREUSE.

LE DÉPARTEMENT.

EMIGRATION CREUSOISE.

RENSEIGNEMENTS  
pour 1875.

Monsieur le Maire.

Je désirerais connaître le chiffre exact des ouvriers de votre commune qui ont émigré cette année.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien remplir avec le plus grand soin l'état ci-après et me le renvoyer avant le 15 janvier prochain.

Agreez, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

LE PRÉFET DE LA CREUSE,  
Vicente Tiburce SÉBASTIANI.

NOTE. — Les tableaux relatifs aux communes qui n'appartiennent pas à l'arrondissement de Paris sont envoyés par l'intermédiaire de M. le Sous-Préfet.

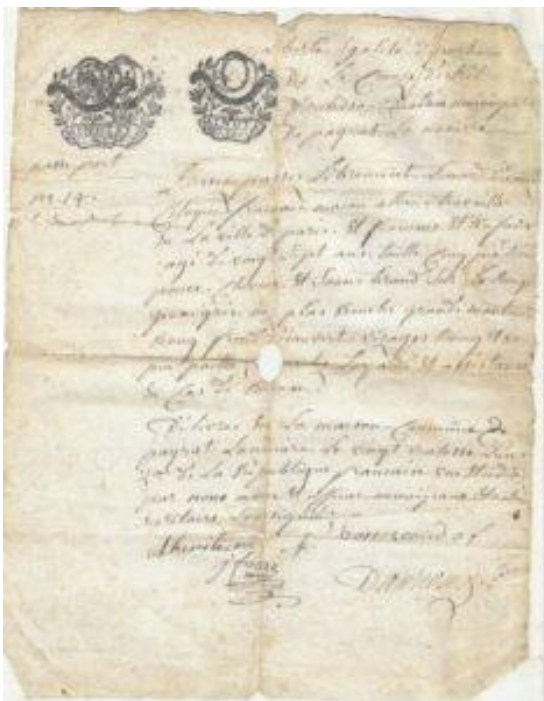
NOM DE LA COMMUNE.	EMIGRANTS EN 1875				TOTAL GÉNÉRAL des EMIGRANTS EN 1875.	NOMBRE des OUVRIERS qui ont émigré en 1875 et ne sont pas nés dans l'arrondissement de Paris.
	ouvriers manuels.	ouvriers agricoles & de la culture.	ouvriers dans l'industrie & les arts & métiers.	autres.		
Peyrabout	11.	22.	5.	6.	44.	13.

Vu : *A Peyrabout*, le 5 janvier 1876.

LE MAIRE,  
*Marioton*

Le Sous-Préfet.

## LÉONARD DEVOIZE : UN PASSEPORT DE PEYRAT-LA-NONIÈRE À PARIS EN 1794



Passeport établi le **10 mars 1794** à Peyrat-la-Nonière pour aller travailler à Paris (document source descendants)

Fils de François et Louise Mercerat.

Il est né à Peyrat-la-Nonière le 24/08/1766, s'est marié le 31/01/1786 à Peyrat-la-Nonière avec Marie Boussetier et est décédé à Paris le 16/12/1794, âgé de 28 ans.

## ILS ÉTAIENT NOMBREUX À « DISPARAITRE »

Une des premières fiches de notre annuaire en février 2020 évoquait la situation de François Philipponnet ([voir sa fiche](#)) : « En 1839 il n'a pas paru à La Rochette depuis 10 ans »

Cette année une nouvelle fiche nous rappelle que certains « maçons de la Creuse » ne donnaient plus signe de vie à leur famille : décès sans que les témoins connaissent l'origine du maçon, double vie, disparition volontaire...

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance
<a href="#">PASCAUD</a>	Emile Jules	Maçon	Dun-le-Palestel	13/10/1851

Déclaré absent par jugement du 09/08/1905, disparu depuis 22 ans

disparu depuis environ dix-huit ans.  
 Par jugement en date du 9 août 1905, le tribunal de première instance de Guéret (Creuse) a déclaré l'absence de **Pascaud** (Emile-Jules), cultivateur, né à Dun-le-Palleteau le 13 octobre 1851, fils de François et de Marie-Rose Chenet, époux de Marie-Rose-Cécile Duchiron, domicilié en dernier lieu à Dun-le-Palleteau, disparu depuis environ vingt-deux ans.

## DES ACCIDENTS, ENCORE ET TOUJOURS

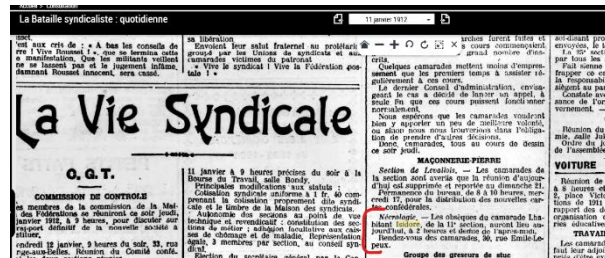
Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
<a href="#">VILLARD</a>	Henri Augustin	Cultivateur, terrassier	Saint-Léger-le-Guérois	23/10/1775	Vaujours (Val-d'Oise)	09//08/1806

Travaille au chantier du canal de l'Ourcq où il décède accidentellement

acte de décès de Henri Augustin Villard, époux de Marie Bazillard, né à la commune de Saint-Christophe Département de la Creuse, âgé de trente ans, décédé accidentellement le jour d'hier vers des cinq heures du soir, dans des lieux du Canal de l'Ourcq; où il travaillait la qualité de Terrassier

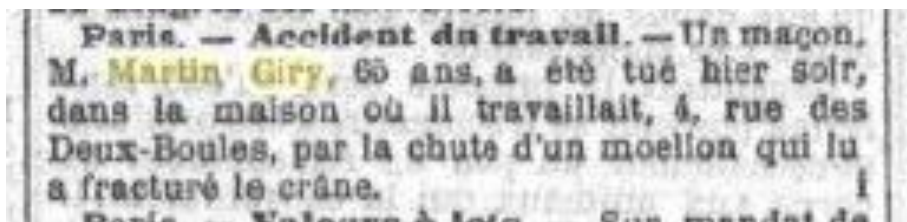
Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
LHABITANT	Isidore Valéry	Maçon	Fleurat	10/11/1850	Paris 10e, hôpital Saint-Louis	06/01/1912

Décède à l'hôpital Saint Louis à Paris à la suite d'une chute d'un échafaudage ("Le Petit Journal " édition du 03/01/1912) -- Tombé le 02/01/1912, décédé des suites de ses blessures le 06/01/1912 et enterré par les camarades le 11/02/1912 (sources "l'Huma" et "Le Petit Journal " du 03/01/1912)



Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
GIRY	Martin	Maçon	Parsac	26/10/1835	Paris 1er	07/08/1900

Tué par la chute d'un moellon (art La Croix 11/08/1800)



## DES CONTRIBUTEURS ATTENTIFS ET PRÉCIS

➤ Jean Nauche est né en 1825 à Faux-la-Montagne. Il s'est marié et est décédé rue de la Boulangerie à Saint-Denis  
Et alors quoi d'original, plus de 100 fiches de l'annuaire mentionne la **rue de la Boulangerie à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)** comme résidence d'un « maçon de la Creuse »  
Heureusement, ce jour-là notre contributeur avait bien les yeux grands ouverts et le cerveau éveillé, car pour Jean Nauche, **la rue de la Boulangerie était à Saint-Denis (La Réunion)**.

De quoi affoler bien des GPS, mais pas nos attentifs contributeurs.

➤ Pierre Vijaudon est né le 15/02/1821 à Châtelus-le-Marcheix.

En 1872 il est recensé à Châtelus et à Reims

**De quoi affoler les statisticiens de l'INSEE, mais pas nos attentifs contributeurs qui sont de fins limiers.**

➤ Jean Baptiste et Pierre sont nés tous les deux à Saint-Martin-Château le 04/01/1878. Rien d'original, à première vue des jumeaux.

Mais Jean Baptiste est fils de Antoine et Louise Giraudon et Pierre est fils de Jean et Marie Giraudon.

Donc Antoine et Jean ont épousé les deux sœurs et ont eu un enfant le même jour.

De quoi y perdre sa généalogie

## DES MÉTIERS INÉDITS À CE JOUR DANS L'ANNUAIRE

### Compteur de pavés

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
VACHER	Victor	Maçon, chef compteur de pavés	Faux-la-Montagne	08/08/1889	Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne)	29/06/1970

### Marchand de meulières

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
GUILLOT	Jean	Tailleur de pierre - marchand de meulière	Genouillac	21/01/1813	Paris 15e	04/09/1882

## DES CREUSOIS À TRAVERS LE MONDE

### DE BUSSIÈRE-DUNOISE EN RUSSIE

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
LACROIX	Jean Baptiste	Dessinateur pour les chemins de fer	Bussière-Dunoise	17/12/1833	Odessa (Ukraine)	1860

A débuté sur les lignes de chemins de fer dans l'ouest de la France avant de quitter notre pays en 1854 pour se rendre en Russie où il s'est illustré comme dessinateur en chef pour les chemins de fer. Il est décédé à Odessa à 27 ans en 1860 lors d'une épidémie de choléra

**Des plans sur papier toilé dont par exemple celui de la ligne de Kiev à Balta ont été rapportés par des personnes de sa famille qui avaient fait le voyage en train pour aller récupérer ses biens.**

## DE SAINT-GEORGES-LA-POUGE AUX USA EN PASSANT PAR LE CANADA

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
ANDRE	Jules	Maçon, bûcheron, "lumberman"	Saint-Georges-la-Pouge (Le Mont)	18/04/1869	Seattle, État de Washington (Etats-Unis), maison de retraite	20/06/1952

En 1901, il est recensé en Creuse comme maçon - À partir de 1901 : bûcheron "lumberman" (à Sault Sainte Marie (Ontario-Canada) - en 1916 bûcheron à Fernie (Colombie Britannique -Canada) -- Les archives montrent plusieurs allers- retours entre le Canada et la France ; une fille, Juliette et un fils Franck naissent en 1902 et 1904 à Sault Sainte Marie ; une fille, Madeleine naît en 1921 à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne) -- Le 07/09/1934 émigre à partir du Havre avec sa famille à Seattle (Washington) obtient la nationalité américaine le 13/01/1941

## DE SAINT-GEORGES-LA-POUGE EN CALIFORNIE (USA)

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
ANDRE	Eugène Jules	Maçon, garde champêtre, employé Postes et Télégraphes	Saint-Georges-la-Pouge (Le Mont)	13/02/1878	San Francisco, Californie (Etats-Unis)	13/10/1907

Le 31/08/1907 arrive à Ellis Island en provenance de Cherbourg avec sa femme et sa fille Eugénie. Il voyage en compagnie de sa belle-sœur Victoire Marie, épouse de Jules (voir ci-dessus). Il décède le 13/10/1907 d'une fracture du crâne - sa femme et sa fille resteront en Californie

## ET TOUJOURS DES PRÉNOMS ORIGINAUX OU DÉSUETS

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance
CHATOU	Hérié	Maçon	Faux-la-Montagne	24/11/1844

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance	Commune de décès	Date de décès
LEPETIT	Marien Emile	Maçon	Saint-Marc-à-Frongier	31/07/1855	19/06/1929	Paris 16e

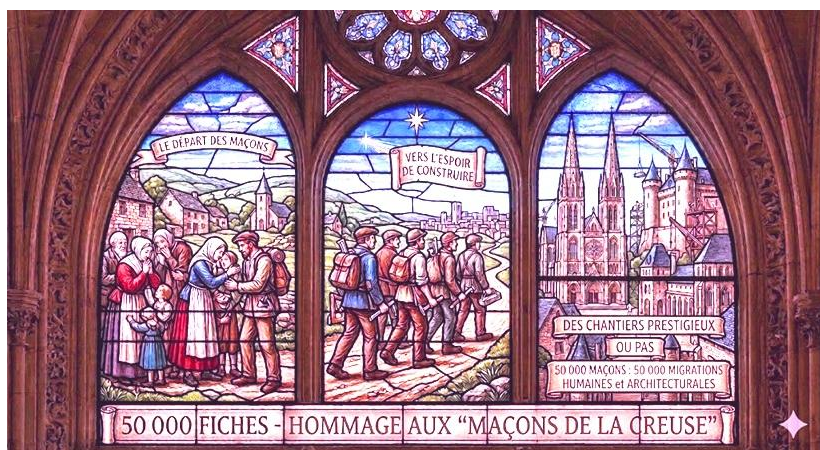
Marié à Paris 16e le 08/11/1879 avec Zulma Bedu, femme de chambre, née dans le Pas-de-Calais.

Nom	Prénom	Profession	Commune de naissance	Date de naissance
DUFOUR	Sicaire	Scieur de long	Saint-Sébastien	1764

Marié à Saint-Fort-sur-Gironde (17) avec Catherine Maurin le 03/04/1798.

## « COLLECTER C'EST BIEN, EXPLOITER C'EST MIEUX »

### Rappel des publications liées à l'annuaire numérique



Depuis 6 ans, nous recherchons, collectons, sauvegardons, exploitons, partageons des milliers de données, de documents...

Un travail qui a donné régulièrement lieu à restitution auprès des adhérents et des personnes qui manifestent leur intérêt pour la migration des

« maçons de la Creuse ».

Une restitution à travers des bulletins papier, des supports numériques, des rédactions d'articles, des cartographies... Rappel pour ceux qui ont oublié et ceux qui découvrent nos travaux.

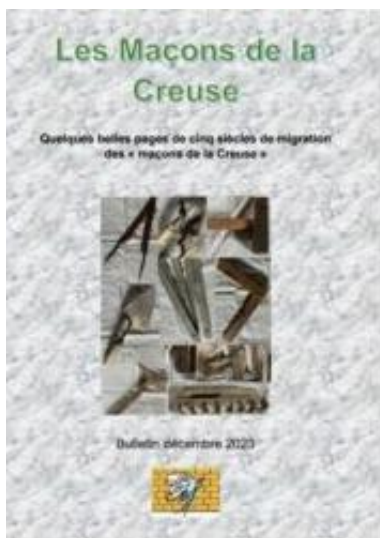
### Quatre bulletins hors-série ([acheter](#))

Mars 2025 (72 pages)



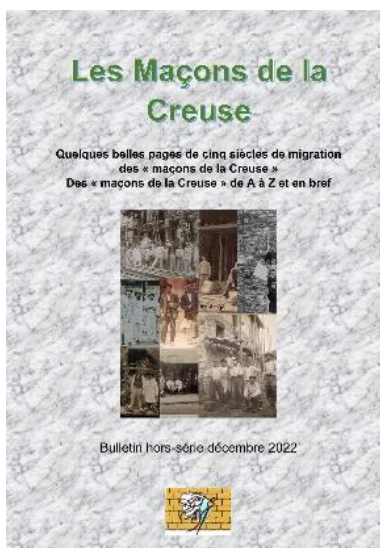
1. LA SNC Bouillot/Guillon, des maçons d'Ars à Paris, 1869 à 1871 article rédigé à partir du livre de paies de l'entreprise
2. Jean Prosper Chatelus : d'Ars (1850) à Auxerre (1899) – article rédigé à partir du « grand livre » de facturations 1897 à 1899
3. La famille Fourton de Fourneaux (Saint-Médard) à Troyes (10) – article rédigé à partir d'une carte postale ancienne (mention : entreprise Adrien Fourton) et du site de la Cité de l'Architecture
4. Les migrations de Jean Terrier de 1866 À 1900 – article rédigé à partir de son livret ouvrier
5. Les migrations d'Auguste Rayé de 1896 À 1940 – Article rédigé à partir de ses notes sur un cahier d'écolier

## Décembre 2023 (76 pages)



1. Maçons-moissonneurs dans le pays de Châteaudun (Eure-et-Loir) au XVII<sup>e</sup> siècle
2. Des maçons dans l'Yonne
3. Les maçons de Saint-Sernin-du-Plain (Saône-et-Loire)
4. Saint-Goussaud, 1674 à 1920 : Pourquoi les maçons vont-ils dans la Marne ?
5. Des entrepreneurs creusois de maçonnerie à Saint-Etienne (Loire)
6. Les tuileries à la Fouillouse (Loire), un monopole creusois
7. Des briquetiers-fumistes limousins en Ariège
8. Michel Barosier, sur le chantier du duc de Morny au château de Nades (Allier)
9. Les Foussadier de Saint-Silvain-Bellegarde employés par les Fougerolle de Champagnat
10. Un « maçon de la creuse » sur le pont Saint-Michel à Toulouse (Haute-Garonne)
11. Fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> : nombreux étaient les « maçons de la Creuse » à Saint-Rambert-l'Île-Barbe (Rhône)
12. André Chervy, un «maçon de la Creuse» communard en Nouvelle-Calédonie
13. Migrants creusois : maçons et charpentiers à Vitry-aux-Loges (Loiret)
14. Stucateurs : ambassadeurs de la Creuse et de leur savoir-faire ornementaliste à l'autre bout du monde
15. Guillaume « William » Coulloudon (1845-1918), de Vallière aux USA
16. Les registres matricules, pour mieux connaître Les « maçons de la Creuse » nés au XIX<sup>e</sup> siècle
17. En surfant sur les pages de l'annuaire numérique

## Décembre 2022 (104 pages)



1. Des actes des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles attestent de la présence de maçons limousins à Châteaudun (Eure-et-Loir)
2. Des « maçons de la Creuse » dans le Loiret au XV<sup>e</sup> siècle
3. « pays creusois » en Gâtinais
4. Les errances d'Alfred, fils d'un « maçon de la Creuse » né à Troyes (Aube)
5. Ils étaient aussi charpentiers...
6. Les tuiliers de Saint-Marcellin-en-Forez (Loire)
7. Jean-Baptiste Marchand 1816-1883, migrant à Anse (Rhône)
8. Antonine Gagnol-Parot, gardienne de la maison des jeunes maçons à Lyon (Rhône)
9. Des maçons creusois, rue des Deux Ponts, Paris 4<sup>e</sup>
10. Eboulement sur le chantier du fort du Mont-Valérien à Nanterre en mai 1843 : mort de sept maçons de la Creuse et de l'Indre
11. La morgue de Paris IV<sup>e</sup>, destination finale pour certains « maçons de la Creuse » décédés sur un chantier ou dans la rue
12. Des « maçons de la Creuse » élus maires
13. Annibale Poletti, tailleur de pierre 1909 - 1983 : une double migration
14. La citerne de la Grand'Côte à Saint-Michel-en-l'Herm (Vendée)
15. Les Vernaudon, des « maçons de la Creuse » à Tahiti
16. « maçon de la Creuse », compagnon du devoir de la liberté et franc-maçon
17. Il revenait au pays avec des sous et des scions dans sa poche
18. Les mariés du 11 novembre 1911 (11/11/11) à 11 heures
19. Maçon un jour, mais pas maçon toujours
20. Les migrants de Mortroux de 1700 à 1900
21. Maçons du Massif Central en Jura

Deuxième partie les « maçons de la Creuse » de A à Z et en bref - derrière chaque migrant se cachent une vie, un parcours, un voyage... plus de cent « maçons de la Creuse » racontés en quelques lignes.

Décembre 2021 (92 pages)



**1. Des arbres remarquables qui cachent une forêt de « maçons de la Creuse »**

- **Martin Nadaud (1815-1898)**
- **Quelques « grands » entrepreneurs**

**2. Les « codes » indispensables pour découvrir, pour comprendre des milliers d'histoires de vies, des milliers de parcours individuels**

- **Une migration spécifique**
  - Limitée dans l'espace
  - Longtemps saisonnière, de mars à décembre, parfois définitive
  - Vieille de plusieurs siècles
  - Sélective dans les métiers
  - Quantitativement exceptionnelle
- **Le voyage des « maçons de la Creuse »**
  - L'état des routes était loin d'être celui d'aujourd'hui
  - Leurs conditions de voyage : inconfort et insécurité

- Des « étrangers » dans leur pays : une migration contrôlée et surveillée
- Une organisation (réseau, filière, recruteur...) à découvrir

➤ **Les conditions de travail sur les chantiers de France et de l'étranger**

- Un contexte social, économique, politique pesant, même à l'échelle d'une génération (guerres, crises économiques et sanitaires, changement de régimes...)
- Un contexte de travail difficilement appréhendable de nos jours : protection sociale, chômage, durée du travail, salaires...

➤ **Les chantiers**

- Un mur, un puits, une maison, un château, un tunnel, une église, une cathédrale, un canal... le travail avant tout !

➤ **Le retour au pays**

- Le rôle des femmes
- Les maisons « retour de migrant »
- Les tombeaux

**3. Ils portaient de la Marche, du Limousin, de la Creuse...**

**4. Les Limousins dans le Perche dès la fin du XV<sup>e</sup>**

**5. Des « maçons de la Creuse » à Saint-Michel-en-l'Herm et en Vendée**

**6. Des « maçons de la Creuse » dans les Vosges au XVII<sup>e</sup> siècle**

**7. Traces des maçons du Limousin à la Chapelle-Rablais (Seine-et-Marne)**

**8. Les livres de chantiers de Victor Alexandre Terras**

**9. Des tuiliers creusois à Nolay et La Rochepot (Côte-d'Or)**

**10. Les migrants creusois à Rive-de-Gier (Loire)**

**11. Des maçons creusois dans l'Aube, fin XIX<sup>e</sup>**

**12. Les « maçons de la Creuse » dans l'ouest parisien fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup>**

**13. La construction de la ligne du train jaune : une épopée dans les Pyrénées-Orientales**

**14. Les « maçons de la Creuse » et la guerre 1914-1918 : Cyprien Tartary (1876-1939) - Charles Lacôte (1870-1916) – la reconstruction dans l'Aisne**

**15. Henri Bayon : un maçon-briquetier dans la Manche**

**16. Les « maçons de la Creuse » à travers près de 200 passeports de la commune de Saint-Martial-le-Mont**

**17. La migration des maçons sannatois de 1880 à 1914 au travers des fiches matricules militaires**

**18. Les « maçons de la Creuse » à l'autre bout du monde**

**19. Les « maçons de la Creuse » pendant la commune de Paris**

**20. Les « maçons de la Creuse » dans les rues de France**

**21. Quelques « insolites » de l'annuaire numérique**

## Des lettres d'information numériques

### La lettre d'information numérique N° 4 du 2<sup>e</sup> semestre 2025 (30 pages)

#### LIRE

- 1. Deux nouvelles cartographies par métiers** : les tuiliers migrants - les peintres migrants avec zoom sur les « peintres de la Creuse » recensés dans l'annuaire numérique
- 2. Deux nouveaux « maçons de la Creuse » du 15<sup>e</sup> et du 16<sup>e</sup>** : Lyénard Buxerait du pays Limousin - Jehan et Pierre Mace de Saint-Martin-Sainte-Catherine
- 3. Léonard et Charles Lagrange : des maçons de la Creuse originaires de Châtain dans le canton de Royère, bâtisseurs à Meximieux (Ain)**
- 4. Jean-Félix Bouton, 1862-1929, architecte à Sainte-Savine, Aube** : Jean-Félix Bouton est né le 21/09/1862 à Saint-Martial-le-Mont
- 5. Léonard Tixier, 1828-1887 : son cahier d'arithmétique à Sacy (51) à l'âge de 16 ans** - Léonard Tixier est né et décédé à Châtelus-le-Marcheix
- 6. Un des premiers à bénéficier de la loi sur les accidents du travail : Antoine Bouyeron de Cressat**
- 7. Un contrat de construction en 1810 : Marin Salpointe de Saint-Maurice (63)**
- 8. Un passeport pour l'Yonne à 17 ans : Jean Pinot de Dun-le-Palestel**
- 9. Quelques destinations rares** : de Mautès en Russie - de Blaudeix à Monaco - de Lupersat au Caire (Égypte) - de Saint-Silvain-Bas-le-Roc dans les Pyrénées - de Mautès en Corse
- 10. Des migrations familiales** : les Cabot de Saint-Alpinien, trois frères, trois métiers, deux destinations - les Delot de Colondannes, deux frères et la femme de l'un d'eux à Troyes - les Passant de Sardent, deux frères décédés le même jour - les Coudert de Néoux, 5 frères à Paris - • les Cassier de Sardent, 4 frères migrant dans le Rhône - les Legay de Thauron, deux frères meurent la même année, l'un dans le Rhône, l'autre à Paris
- 11. Encore et toujours des accidents** : Pierre Lavergne de Saint-Alpinien - Martial Lagaye de Saint-Yrieix-la-Montagne - Jean François Parouty/Zozime de Saint-Georges-la-Pouge - Guillaume Frigalet de Saint-Agnant-de-Versillat
- 12. Encore et toujours des fiches qui s'enrichissent au fil des contributions** : Louis Léonlefranc de Champagnat - Jean Ernest Bagnard de La Celle-Barmontoise - Jean Félix Fourton de Saint-Médard
- 13. Un voyage dans l'Allier fructueux** : Hippolyte Pardy de Dontreix - François Vincent de Rougnat
- 14. Les registres matricules militaires** : des statistiques qui confirment la baisse de la migration à la fin du 19<sup>e</sup> siècle
- 15. Et toujours des prénoms désuets ou inattendus** : Denoblier - Juillet - Corrolan - Clair - Marguerite - Praxède - Cydalise – Anthelmette - Francisque – Domet - Adorator
- 16. Isère, Rhône, Ain : des limites administratives évolutives**

## La lettre d'information numérique N°3 du 1<sup>er</sup> semestre 2025 (18 pages)

### LIRE

**1. Les fiches qu'il ne fallait pas manquer en ce début d'année 2025** : 5 archives = 5 parcours migratoires (rappel bulletin de l'association de mars 2025)

**Mais aussi** : Valentin Vigneron, 300 immeubles à Clermont-Ferrand - Jean Philippon, le livret ouvrier d'un tuilier - Gabriel Berger, une fiche publiée en 2023 et qui s'enrichit encore en 2025 - Silvain Audebert dit la Brèche, employé en 1772 à la reconstruction du château de Villebeton (28) - les 5 frères Dazat, ensemble près de Châteaudun (28) au 18<sup>e</sup> siècle

**2. La preuve par 2000 (les confirmations, les enrichissements sur la migration apportés par les 2000 fiches publiées depuis le 01/01/2025)** : ils allaient bien dans tous les départements de France - une migration une nouvelle fois attestée dès le 15<sup>e</sup> siècle - « maçon de la Creuse » = « maçon de la Marche et du Limousin » - ils partaient très jeunes - de nombreux accidents sur les chantiers ou sur les routes - tous n'avaient pas un grand destin

**3. Ils ont retenu notre attention : une dizaine de parcours migratoires qui nous ont été particulièrement signalés par les contributeurs à l'annuaire numérique**

**4. Grace au moteur de recherche** : 6 maçons du même secteur à Florensac (30) – Cuq-Le-Touquet-Paris-Plage et les « maçons de la creuse » -- 5 migrants de Roches à Cires-les-Mello (60) – 8 migrants à Oléron (17)

**5. Un exemple d'exploitation des données de l'annuaire** : la carte des flux migratoires vers le Jura

**6. Toujours des prénoms et des métiers désuets en 2025**

## La lettre d'information numérique N°2 du 2<sup>e</sup> semestre 2024 (21 pages)

### LIRE

**1. Les plus vieilles migrations publiées au deuxième semestre 2024** : dans le Loiret au 15<sup>e</sup> siècle et dans le Cher et dans le Gers au 16<sup>e</sup> siècle

**2. Des contributeurs à l'annuaire très vigilants... merci à eux** : au hasard du cimetière de Fleurat -- à partir d'une brique incorporée à un banc mis à disposition des randonneurs et des vététistes à Riorges (42) -- à partir d'une brique (bis) -- au hasard des sites de ventes et d'enchères sur Internet

**3. L'exploitation de documents remis à l'association** : le « livret d'ouvrier » d'un maçon sannatois, Jean Terrier -- le cahier d'écolier (13 Pages) d'Auguste Rayé, né à Saint-Julien-la-Genête

**4. La migration à travers quelques anecdotes** : un maçon qui sait prendre de la hauteur -- un résistant parmi de nombreux autres -- victime d'un accident repris dans la presse locale -- président de la Société de secours mutuels des ouvriers charpentiers réunis à Paris – orphelin trouvé à La Charmille, il est dénommé Ducharme -- à sa mort, son entreprise est vendue nous apprend la presse locale -- Jean Roufaut : fils de Marie Roufaut, mari de Marie Roufaut, elle-même fille de Marie Roufaut -- un « maçon de la Creuse » d'origine hongroise -- le « maçon de la Creuse » était né fille – ils n'étaient pas que des bâtisseurs -- victime du plus important accident du métro Parisien

**5. Ce qui peut se cacher derrière le mot « absent » sur un acte d'état civil** : un père absent sans nouvelle depuis longtemps au mariage de son fils – un père absent, pour raisons militaires à la naissance de son fils -- et le plus souvent, un père absent pour raisons professionnelles

**6. Des métiers insolites en 2024** : garçon de recettes – chamoiseur – poseur de pierres – fermier d'état – colon – partiaire - époutisseuse

7. S'il y a un itinéraire de « maçon de la Creuse » à suivre, c'est bien celui-là ! : sur la route de vins de Bourgogne

8. Exemples d'utilisation du moteur de recherche : Renaison (Loire) – Fleurat et la rue Budé

9. Quelle créativité dans le choix des prénoms ! : Avin, Gentil, Gatange, Labrande, Géran Tancredi

10. ils ont parlé de nous en 2024

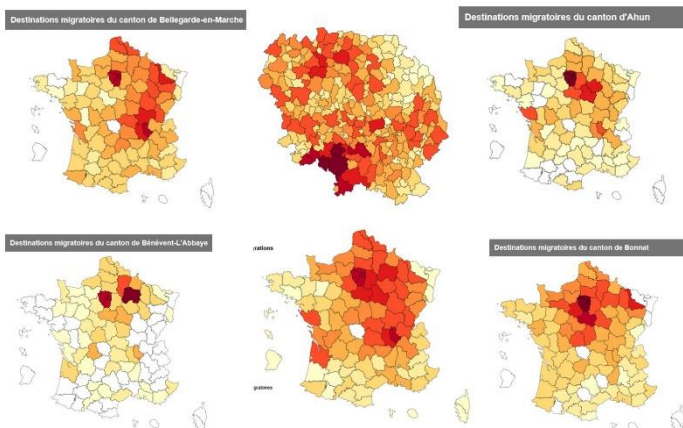
La lettre d'information numérique N°1 du 1<sup>er</sup> semestre 2024 (18 pages)

### LIRE

1. 40 migrants creusois pour 1000 parisiens dans certains quartiers de Paris
2. 40 métiers derrière le terme générique « maçons de la Creuse »
3. 40 chantiers moins connus que ceux de Paris et Lyon
4. 40 photos pour illustrer les documents contenus dans l'annuaire
5. Fiches et actualité du 1<sup>er</sup> semestre 2024 en 40 points
6. 40 réactions de descendants de « maçons de la Creuse » aux recherches publiées dans l'annuaire numérique

## Les cartographies

### VOIR



- D'où venaient-ils ?
- Où allaient-ils
- Les flux migratoires pour chaque canton (liste de 1973)